



École de Synodalité de DAKAR
Une autre manière d'être Église

Les Cahiers de l'École de Synodalité de Dakar

Une autre manière d'être Église

N° 04 – Décembre-Janvier 2025

Bimensuel d'information en ligne





École de Synodalité de DAKAR
Une autre manière d'être Eglise

JOURNÉE DE RECEPTION ET DE PARTAGE

SUR LE DOCUMENT FINAL DU SYNODE N° 60.



École de Synodalité de DAKAR
Une autre manière d'être Eglise

THÈME :

Les femmes dans la vie et la mission de l'Église :
une réponse aux signes des temps ?



Samedi 18 octobre 2025

9H:00 - 17H:00



**Institution Immaculée Conception
de Dakar**



Chères sœurs, chers frères, chères amies,

C'est avec une profonde joie et une vive reconnaissance que je me joins à Sr Pauline Andrée SARR, responsable de la communauté, pour vous souhaiter la bienvenue à l'Institution Immaculée Conception de Dakar. Cette belle assemblée que nous formons ce matin me renvoie au n° 9 du Document Final que vous avez entre les mains.

Le processus synodal ne s'achève pas avec la fin de l'actuelle assemblée du Synode des évêques, car il comprend la phase de mise en œuvre. En tant que membres de l'assemblée, nous estimons qu'il est de notre devoir de nous engager dans l'animation de celle-ci comme missionnaires de la synodalité au sein de nos communautés respectives. (DF 9)



Quatre raisons justifient notre rencontre

La première raison est que depuis hier se tient à Rome LE JUBILE DES EQUIPES SYNODALES. Nous avons écouté via YouTube ce que le Pape Léon XIV a dit à l'Afrique en réponse à la question de cette dernière. Il a rappelé que la mission est essentielle à l'Église synodale.



Il est revenu sur la nécessité d'être une Église à l'écoute, missionnaire, qui témoigne du Christ et construit des ponts entre les cultures et les religions. Il a loué les dons de l'Afrique que sont la jeunesse, la famille et la vitalité, et a exhorté l'Église à embrasser la diversité, à promouvoir la paix, l'unité et le soin de la création, soulignant également que chaque réalité locale doit être comprise et respectée, et qu'il existe de nombreuses façons d'être Église sans imposer un modèle unique de vie ecclésiale.

Le premier mot que je voudrais dire – qui ne concerne pas seulement l'Église en Afrique mais nous tous ce soir – est mission et être missionnaire. Le processus synodal, comme nous l'a rappelé à plusieurs reprises le Pape François, a pour but d'aider l'Église à remplir sa vocation première dans le monde : être missionnaire, annoncer l'Évangile et témoigner de la personne de Jésus-Christ dans toutes les parties du monde et jusqu'aux extrémités de la terre. Comme le dit l'Évangile : prêcher, partager et vivre ce que Jésus nous a enseigné.



L'Église en Afrique a, à cet égard, beaucoup à offrir. Ce que vous avez dit sur le processus synodal nous aide à construire des ponts et à comprendre comment l'Église peut être un pont, surtout dans des cultures où les chrétiens ne sont pas majoritaires et vivent souvent aux côtés de membres d'autres religions, qu'il s'agisse de traditions régionales ou de religions mondiales telles que l'islam. Cela nous rappelle que ces contextes posent des défis, mais offrent en même temps de grandes opportunités.

Ce que la plupart d'entre nous avons expérimenté au cours des dernières années en préparation du Synode, et maintenant au début de cette nouvelle phase de mise en œuvre, c'est précisément que la synodalité, pour reprendre vos mots, n'est pas une campagne, c'est une manière d'être et une manière d'être pour l'Église. C'est une façon de promouvoir une attitude qui commence par apprendre à s'écouter les uns les autres.

Le don de l'écoute est quelque chose que nous reconnaissions tous, mais qui a souvent été perdu dans certains secteurs de l'Église. Nous devons continuer à découvrir sa valeur, en commençant par écouter la Parole de Dieu, les uns les autres et la sagesse que nous trouvons chez les hommes et les femmes, chez les membres de l'Église et aussi chez ceux qui cherchent la vérité, même s'ils ne sont pas encore – ou ne deviendront peut-être jamais – membres de l'Église.

Dans le contexte africain, certaines réalités représentent à la fois des défis et des dons, par exemple la jeunesse. Comparativement à l'Europe, un continent vieillit tandis que l'autre est rempli de jeunesse et de vitalité pour l'Église. Il y a aussi le don de la famille, si important. L'Église doit toucher les gens à travers les jeunes et les familles, devenant un instrument de construction de la paix et offrant des modèles, tant en Afrique – entre

pays africains – que sur d'autres continents, pour des questions telles que la promotion de la paix et le soin de la création.

Nous devons être très clairs : nous ne recherchons pas un modèle uniforme et nous ne proposerons pas de gabarit imposant « ceci est la manière de faire » à chaque pays. Il s'agit plutôt d'une conversion à l'esprit d'être Église en étant missionnaire et en bâtiissant la famille de Dieu. Merci.

La seconde raison de notre rencontre est la réception du DOCUMENT FINAL DU SYNODE. Ce dernier représente l'aboutissement de l'un des processus consultatifs les plus vastes de l'histoire de l'Église, qui s'appuie à la fois sur les travaux de l'assemblée de 2023 et sur le parcours synodal plus large initié par le regretté pape François en octobre 2021.



Nous demandons à toutes les Églises locales de poursuivre leur chemin quotidien avec une méthodologie synodale de consultation et de discernement, en identifiant des moyens concrets et des parcours de formation pour réaliser une conversion synodale tangible dans les différentes réalités ecclésiales (paroisses, instituts de vie consacrée et sociétés de vie apostolique, associations de fidèles, diocèses, conférences épiscopales, regroupements d'Églises, etc.). DF 9. La troisième raison de notre rencontre est qu'elle se tient au mois d'octobre que nous appelons communément OCTOBRE ROSE que nous avons voulu matérialiser avec notre Badge.

Nous voulons nous unir à toutes les femmes du monde entier totalement dédiées au bien être de leur famille et de la société. Pensons aussi à celles qui souffrent dans leur chair de femme. Nous pensons à celles qui nous ont quitté pour rejoindre la maison du Père

L'exercice visait à équilibrer l'enseignement traditionnel de l'Église avec les besoins pastoraux contemporains tout en promouvant une plus grande inclusivité et transparence dans la gouvernance de l'Église. Voici sa dernière recommandation à la fin de l'Assemblée de 2024





La quatrième raison est la présence parmi nous de Hendrik WESTERBEEK, accompagnateur du Réseau des femmes bâtisseuses du Sénégal. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous.

Nous avons écouté son point de vue venu d'ailleurs. Nous saluons toutes celles et tous ceux qui nous suivent en ligne, soyez les bienvenues chez vous. Nous sommes venus femmes et hommes, de différentes organisations et associations, pour partager nos expériences, notre foi, notre être de femme comme souffle d'humanité et de transformation.

Aujourd'hui, nous répondons à l'invitation de l'Esprit Saint qui nous appelle à marcher ensemble : femmes de toutes conditions, de toutes vocations et de toutes apparténances. Nous nous retrouvons ici, non seulement comme femmes catholiques, mais aussi avec la présence de nos sœurs musulmanes et d'autres traditions spirituelles, témoignant ainsi de cette fraternité universelle qui dépasse les frontières religieuses. Votre présence est un signe fort : celui d'un dialogue fécond entre les croyantes d'Afrique, un dialogue enraciné dans la foi, la sagesse, la dignité et le respect mutuel.

Sous le souffle de la synodalité,

nous voulons vivre cette rencontre comme un espace de grâce : un temps d'écoute, de partage et de discernement ; un moment pour reconnaître combien les femmes, dans la diversité de leurs engagements, sont porteuses de communion, d'unité, de solidarité et de persévérance.

l'Abbé Philippe NGOM nous a aidé à approfondir cette question. Ce dont nous sommes sûr, l'assemblée synodale appelle à mettre pleinement en œuvre tout ce qui est déjà possible quant au rôle des femmes dans le droit en vigueur, en particulier dans les lieux où ces possibilités ne sont pas concrétisées. Il n'existe pas de raison d'empêcher les femmes d'assumer des rôles de guide dans les Églises : ce qui vient de l'Esprit Saint ne peut être arrêté. (DF 60) C'est l'intérêt de la figure de Phoebé avec l'apôtre Paul. « Je vous recommande Phoebé, notre sœur, servante de l'assemblée à Cenchrée, afin que vous la receviez dans le Seigneur, comme il convient à des saints, et que vous l'assistiez dans toute affaire pour laquelle elle aurait besoin de vous : en effet elle a été en aide à beaucoup, et à moi-même » (Rom. 16 : 1-2).

Le synode demande que les femmes soient acceptées dans tous les rôles actuellement autorisés par le droit canonique, y compris les rôles de direction dans l'Église. M.



Nous voulons relire ensemble la vocation des femmes au service de la communauté. Phoebé, femme rayonnante et servante de l'Église, a été une figure de fidélité et de courage. À son exemple, nous sommes appelées à être des témoins de la lumière, des bâtieuses de paix et d'unité, des femmes de discernement et de compassion. Rendons grâces à Dieu pour Phoebé et pour chaque sœur à laquelle Il confie le discernement spirituel nécessaire pour voir la tâche qu'il veut bien lui confier.

Le Document final du Synode nous rappelle que les femmes constituent la majorité du peuple de Dieu et qu'elles sont souvent les premières missionnaires de la foi au sein de la famille et de la société. Elles sont un don, un signe et un témoignage vivant au cœur de l'Église. Leur histoire – qu'elles soient mères, consacrées, éducatrices, responsables communautaires ou femmes en recherche – est une source d'espérance et de transformation.

Notre Église, et plus largement notre société, ont besoin du regard et de la parole des femmes : leur manière d'écouter, d'enseigner, d'organiser, de créer des liens, de soigner et de réconcilier. Elles révèlent le visage maternel et fraternel de Dieu au cœur du monde. « La synodalité est une manière de décrire comment nous pouvons nous rassembler, former une communauté et rechercher la communion en tant qu'Église... »

Les femmes constituent la majorité des personnes présentes sur nos bancs et sont souvent les premières missionnaires de la foi au sein de la famille. Les femmes consacrées, tant dans la vie contemplative qu'apostolique, sont un don, un signe et un témoignage

fondamental et distinctif parmi nous. La longue histoire des femmes missionnaires, saintes, théologiennes et mystiques est également une source puissante de nourriture et d'inspiration pour les femmes et les hommes d'aujourd'hui. C'est ce que nos Sœurs Jeannette KAMA et Umbelina CISS et Monica nous ont partagé.

Pour comprendre la portée d'un tel don, il faut penser d'emblée à une très grande variété de services dans l'assemblée. Il peut sembler à certains qu'une aide n'a qu'une activité subalterne, mais la manière dont vous vivez votre engagement comme laïcs suppose ouverture, présence active, passion pour le Christ et don de soi-même. Merci de nous rappeler par votre présence, que l'Esprit Saint nous donne d'avancer ensemble, dans la diversité et la confiance, sur les chemins de la communion et du service.

Aujourd'hui, à Dakar, en écho à Rome, nous voulons :

- Rendre grâce pour le chemin parcouru ;
- Écouter ce que l'Esprit inspire aux femmes de nos Églises ;
- Tisser des liens de communion et de solidarité entre nous ;
- Ouvrir des chemins pour la réception africaine du Document final.

Cette rencontre a été un espace de parole et d'espérance, un lieu où l'on s'est mutuellement reconnu comme partenaires dans la construction d'un monde plus juste, plus pacifique et plus humain. Cette marche de la synodalité vécue, où la voix des femmes – chrétiennes, musulmanes et de toutes convictions – devient source d'unité et d'espérance pour l'Afrique et pour le monde.

Sous la houlette de notre Maître de Cérémonie Coach Prospère, que nous remercions,



nous croyons en la grâce d'être femme pour le monde et l'Eglise

Nous saluons aussi avec Abbé Roger GOMIS, notre accompagnateur spirituel. Voici l'orientation qu'il nous a donné tout au long de nos travaux. Nous retrouvons une magnifique synthèse de la richesse de cette journée. Son apport nous permet de poursuivre le chemin dans nos différents milieux de vie et de mission.

La synodalité au féminin :

Nouveaux espaces de discernement et de collaboration dans l'Église

Sr Anne Béatrice FAYE CIC



Introduction

Aujourd'hui, la question du rôle et de la participation des femmes à la vie de notre Église est une question de toute première importance pour sa vie et son avenir. Les circonstances provisoires et passagères de la société dans laquelle elle se trouve, la pousse souvent à s'adapter (ou pas). Osons-le reconnaître, il existe un contraste évident entre la condition féminine dans la société et dans l'Église. Ce contraste est de plus en plus apparent et de plus en plus contesté. Pour les jeunes notamment, cette situation est difficilement explicable dans certains pays. Du coup, il se pose la question de la mesure de la mission de l'Eglise. Est-ce la société ou le message du Christ Ressuscité ?

Sans tomber dans le concordisme, cette urgence et ce contraste nous amènent à nous intéresser au thème du prochain synode sur la synodalité dans l'Eglise . Je voudrais dans cette contribution recueillir les leçons de l'histoire pour voir le chemin parcouru ensemble dans l'Eglise sur la question de la participation des femmes dans sa mission, ses instances de décision et ses orientations pastorales. La pleine participation des femmes n'est pas une exigence nouvelle. C'est l'intuition de la Genèse. Car, il n'y a pas d'humanité selon le cœur de Dieu sans l'alliance de l'homme et de la femme. Ce qui nous amène à considérer un certain nombre d'exigences.

La première exigence est d'accepter de regarder la réalité en face. Le mouvement d'affirmation des femmes constitue un fait marquant de l'évolution sociale actuelle un « signe des temps » selon le Pape Jean XXIII. Ne sommes-nous pas devant un fait de civilisation majeur ?

La seconde exigence est d'exercer le discernement. Ce mouvement véhicule des germes d'humanisation de la société, mais il comporte aussi des risques divers. Nous sommes au beau milieu d'un effort collectif de discernement à poursuivre avec ouverture et ténacité en tirant profit même des tensions et des divergences d'interprétation parmi nous. Ajoutons une troisième exigence qui consiste à reconnaître et accompagner avec confiance ce mouvement qui souffle à l'intérieur même de notre Église. Il cherche à rejoindre le sens de l'attitude de Jésus à l'égard des femmes. Il n'est pas étranger croyons-nous au travail de l'Esprit en train de « faire toutes choses nouvelles ». Il nous paraît que le mouvement des femmes dans l'Église à travers le monde se développe dans une perspective de justice, de dignité de partenariat. C'est au nom de leur baptême comme filles et fils de Dieu que des femmes et des hommes travaillent pour que toute espèce de discrimination disparaîsse. Ce n'est pas une mode passagère, il s'agit pour eux de la fidélité à l'Évangile libérateur du Christ ressuscité.

Au regard de ces exigences, je vous propose trois attitudes : regarder, discerner et accompagner. Autrement dit il s'agit de se mettre à l'écoute de l'Eglise, comprendre sa position sur le rôle et la participation des femmes en son sein à partir des quelques synodes et proposer des nouveaux espaces de discernement et de concertation dans la mission. Sur son chemin de synodalité, nous allons poser sans détour les problèmes que nous percevons dans l'Eglise en nous mettant à l'écoute de la situation des femmes.

1. A l'écoute de la situation des femmes dans l'Eglise

L'Eglise découvre le gain qu'il y a à s'écouter, à s'approvoiser, dans la reconnaissance de notre commune condition chrétienne.

C'est connu de tous, les femmes constituent une part active dans l'Eglise. Elles sont les premières collaboratrices de la mission évangélisatrice. À travers les continents, des milliers de femmes religieuses comme laïcs, proclament le Royaume de Dieu par des actes concrets de compassion. Malgré cela, dans la collaboration elles sont souvent réduites à un rang inférieur. Beaucoup s'éprouvent ignorées, voire humiliées par une institution où l'autorité s'exerce en dépendance quasi absolue du sacerdoce ministériel. Elles ont donc le sentiment de faire beaucoup, sinon tout, en demeurant invisibles, reléguées au rang d'exécutrices.

Cette injustice est d'autant plus ressentie qu'autour d'elles nos sociétés sont engagées dans un vaste effort de parité, où progressivement, même si là aussi les choses sont laborieuses et difficiles, les femmes acquièrent des droits et des responsabilités identiques aux hommes. Ainsi le fossé se creuse, faisant fâcheusement apparaître l'Église, aux yeux de nos contemporains, comme bastion de résistance au progrès de la société. Ajoutons le fait que, de par sa structure et son exercice de l'autorité doctrinale, l'Église se prononce sur le plus intime de la vie des femmes à travers des positions fixées par des hommes, et de surcroît célibataires. Comment celles-ci ne ressentiraient-elles pas un abus de pouvoir finalement

bien peu évangélique ?

C'est donc au nom de leur baptême qui les fait « filles de Dieu » et « disciples du Christ » et au nom de la commune mission ecclésiale qu'elles revendiquent d'être reconnu à part entière dans l'Église. Ce survol sur la situation des femmes dans l'Eglise nous invite à revisiter le sens des concepts de synode, de synodalité et de collégialité.

2. Le chemin parcouru sur le rôle et la participation des femmes dans l'Eglise

Les revendications des femmes sur les questions de justice, d'égalité, d'équité, de pauvreté, de violence ont obligé l'Église à se questionner sur ses propres comportements à l'égard des femmes qui voient leur rôle cantonné au second plan. Dès lors, l'Eglise va-t-elle changer ? Doit-elle changer ?

2.1 Du synode à la synodalité un processus de discernement en commun.

Le mot Synode indique le chemin que parcourent ensemble les membres du peuple de Dieu. Il renvoie également au Seigneur Jésus qui se présente lui-même comme « le chemin, la vérité et la vie » et au fait que les chrétiens, qui le suivent, étaient à l'origine appelés «les disciples de la Voie». En un sens spécifique, dès les tout premiers siècles, on a désigné par la parole « synode » les assemblées ecclésiales convoquées à différents niveaux (diocésain, provincial, régional, patriarchal ou universel) pour exercer un discernement, à la lumière de la parole de Dieu et dans l'écoute de l'Esprit Saint, sur les questions doctrinales, liturgiques, canoniques et pastorales qui surgissent en cours de route . Une Église synodale est

donc une Église de l'écoute, du sensus fidei, des évêques, des Églises locales et même au-delà, de ce qui traverse l'humanité et des appels de l'Esprit.

Quant au mot synodalité, bien qu'on ne le rencontre pas explicitement dans l'enseignement de Vatican II, on peut affirmer qu'elle se trouve au cœur de l'œuvre de renouveau promue par le Concile. C'est le fait d'être ensemble et relié aux autres. La synodalité implique avant tout une posture d'écoute et de dialogue avec le monde. Autrement dit, elle indique

« le modus vivendi et operandi spécifique de l'Église, le Peuple de Dieu, qui manifeste et réalise concrètement sa communion d'être en marchant ensemble, en se rassemblant en assemblée et en participant activement de tous ses membres à sa mission évangélisatrice» .

Le concept de communion exprime «la substance profonde du mystère et de la mission de l'Église », qui a dans la célébration eucharistique «sa source et son sommet ».

La synodalité, soulignait déjà le Pape en 2015,

« offre le cadre interprétatif le plus adéquat pour comprendre le ministère hiérarchique lui-même. Si nous comprenons que, l'Église et le synode sont synonymes, nous comprenons aussi qu'en son sein, personne ne peut être élevé au-dessus des autres. Au contraire, explique-t-il dans l'Église, il est nécessaire que quelqu'un s'abaisse pour se mettre au service de ses frères et sœurs en chemin. Jésus a constitué l'Église en plaçant à son sommet le Collège apostolique, dont l'apôtre Pierre est le rocher. Mais dans cette Église, comme dans une pyramide inversée, le sommet est sous la base ». C'est pourquoi, ceux qui exercent l'autorité « sont appelés ministres : car, selon le sens premier du mot, ils sont les derniers de tous ».

Et il poursuit en restituant le sens de la collégialité.

«Alors que le concept de synodalité se réfère à l'implication et à la participation de tout le peuple de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, le concept de collégialité précise le sens théologique et la forme d'exercice du ministère des évêques au service de l'Église particulière qui a été confiée à la sollicitude pastorale de chacun d'entre eux, et de la communion entre les Églises particulières au cœur de l'unique Église universelle du Christ, moyennant la communion hiérarchique du collège épiscopal avec l'évêque de Rome. La collégialité est ainsi la forme spécifique sous laquelle la synodalité ecclésiale se manifeste et se réalise à travers le ministère des évêques au niveau de la communion entre les Églises particulières d'une région, et au niveau de la communion entre toutes les Églises dans l'Église universelle. Toute manifestation authentique de synodalité implique, par sa nature, l'exercice du ministère collégial des évêques » .

A partir de cette clarification des concepts de synode, synodalité et collégialité, il en découle l'existence de trois niveaux d'exercice de la synodalité. Le premier niveau a lieu dans les Églises particulières. Le deuxième niveau est celui des provinces et des régions ecclésiastiques, des conseils particuliers et surtout des conférences épiscopales. Le dernier niveau est celui de l'Église universelle. «Ici, le synode des évêques, représentant l'épiscopat catholique devient une expression de la collégialité épiscopale au sein d'une Église synodale». Nous pensons que les femmes se déplient déjà beaucoup dans les deux premiers niveaux d'exercice. Qu'apportent-elles concrètement au processus du renouveau théologico-pastoral de l'Eglise universelle ?

Il y a une manière féminine d'exister, d'expérimenter le temps, de se rapporter au monde des corps, de se tenir dans la vie et dans la relation à l'autre, donc aussi de connaître Dieu. L'Église, que notre théologie déclare si souvent féminine, ne peut être vraiment elle-même qu'en faisant droit à l'expérience et à la parole des femmes. Non pour jouer celles-ci contre celles des hommes ! Mais pour que la foi se dise selon sa véritable ampleur, en particulier en intégrant la complexité de la vie, son excès sur tout discours du concept, toute prétention à la totalisation spéculative. Les femmes sont sur ce point, je crois, porteuses d'une vigilance singulière et très nécessaire. Voyons le chemin parcouru depuis le Concile Vatican II sur la question de la participation des femmes dans l'Eglise.

2.2 Les femmes et le Concile Vatican II : un regard sur le monde.

Dans les premiers siècles, l'Église fonctionnait de manière synodale et collégiale. À partir du Moyen Âge et du concile de Trente, parce qu'elle a dû se positionner face au pouvoir politique puis en réaction à la Réforme protestante, elle a adopté une structure plus hiérarchique et cléricale. Le sommet a été atteint lorsque Vatican I a mis un accent très

fort sur la primauté du pape. Au concile Vatican II, un des lieux importants de renversement a été la question de la collégialité, le fait que le pape n'était pas seul dans sa primauté, mais qu'une autorité était exercée par les évêques réunis en concile.

Soulignons que bien avant Vatican II, le mouvement féministe était un mouvement de promotion des droits des femmes, un mouvement désireux de contrer les inégalités fondées sur le sexe. Pour plusieurs femmes, le lien entre foi et engagement social était à la source même de leurs revendications. Ainsi, l'Union Mondiale des Organisations des Femmes Catholiques (UMOFC), avait déjà pour objectif dès 1910 de « Promouvoir la présence, la participation et la coresponsabilité des femmes catholiques dans la société et dans l'Église, pour leur permettre de remplir leur mission d'évangélisation et de travailler au développement humain ». Ainsi, la place faite aux femmes dans l'Église et dans la société sera un point de convergence. La dignité baptismale des enfants de Dieu et la commune mission ecclésiale seront les deux principaux arguments. La question de la reconnaissance pleine et entière des femmes dans l'Église et la société sera nommée comme l'une des priorités pour la crédibilité de l'Église. Le synode terminé, Madame Pilar Bellosillo écrira que,

« pour être fidèles à Vatican II, nous devons nous charger de la cause de Dieu dans l'histoire du monde ». Elle ajoutera : « En ce qui concerne l'Église (...) la moitié du Peuple de Dieu apparaît comme passif et gérée par l'autre moitié. L'UMOFC prend la décision d'être honnêtement et de l'intérieur même de l'Église, une conscience critique. Nous sommes l'image de Dieu avec l'homme ».

Non seulement Vatican II reste une « boussole » pour l'Église, mais sa mise en œuvre passe par la réforme de l'Église, avec une insistance nouvelle sur la synodalité propre au christianisme.

2.3 Le changement de perception : la femme comme un « signe des temps » et de l'Esprit.

Jean XXIII dans son encyclique Pacem in Terris , parlait de l'entrée de la femme dans la vie publique comme d'un « signe des temps », donc un signe de l'Esprit. Selon Karl Rahner, l'expression signes des temps (signa temporum) est « l'une des trois ou quatre formules les plus significatives du Concile, au cœur de ses démarches comme à l'initiative de son inspiration ». Ainsi, la Constitution sur l'Église , réaffirmera qu'il n'y a pas d'inégalité dans le Christ. Le décret sur l'Apostolat des laïcs , dira qu'il est important que la participation des femmes grandisse dans les divers secteurs de l'apostolat de l'Église. La Constitution pastorale Gaudium et spes - L'Église dans le monde de ce temps, parlera de la discrimination fondée sur le sexe comme contraire au dessein de Dieu. En effet, sans la participation véritable de la femme, la société humaine et même le royaume de Dieu n'atteindraient ni leur perfection, ni leur plénitude, et les hommes seraient infidèles au dessein même de Dieu sur eux.

Soulignons la présence de Barbara Ward, qui avait été l'un des inspirateurs du souhait des Pères du Concile formulé au numéro 90 de la Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde contemporain, Gaudium et spes. Elle a poussé pour que le Concile fasse des pas concrets afin que, par son autorité morale, l'Eglise s'engage, d'une façon pour ainsi dire formelle et visible, dans la lutte contre la pauvreté.

« Considérant l'immense misère qui accable, aujourd'hui encore, la majeure partie du genre humain, pour favoriser partout la justice et en même temps pour allumer en tout lieu l'amour du Christ à l'endroit des pauvres, le Concile, pour sa part, estime très souhaitable la création d'un organisme de l'Eglise universelle, chargé d'inciter la communauté catholique à promouvoir l'essor des régions pauvres et la justice sociale entre les nations » .

Dans son discours de clôture du Concile, le pape Paul VI s'adressera aux femmes en ces termes : « l'Église est fière (...) d'avoir libéré la femme, d'avoir fait resplendir (...) dans la diversité des caractères, son égalité foncière avec l'homme. (...) L'heure est venue où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement et un pouvoir jamais atteint » . Il magnifiera la femme mais la resituera dans son rôle traditionnel d'épouse, de mère, d'éducatrice, de gardienne de la foi avec Marie comme modèle. Bien qu'avec des variantes, le langage ne changera guère au fil des ans. Tout en réprouvant les discriminations sociales, il sera toujours question de la vocation spéciale des femmes, non appelées à l'apostolat propre des Douze.

A peine le Concile terminé, l'encyclique Humanæ Vitæ , est venu jetée une douche d'eau froide sur l'enthousiasme de beaucoup de catholiques qui, portés par l'effervescence du Concile et les découvertes modernes, s'attendaient

à plus d'ouverture sur les questions se rapportant à la régulation des naissances. Dans la même lancée, la lettre apostolique de Jean Paul II, *Mulieris dignitatem* et celle du cardinal Joseph Ratzinger (alors préfet de la Congrégation de la doctrine de la foi), sur La collaboration hommes femmes dans l'Église ont eu pratiquement le même effet chez les femmes. Ces deux lettres, tout en valorisant la Femme avec un F majuscule, la garde dans un rôle traditionnel, hors des responsabilités de la vie sociale ou ecclésiale.

Paradoxalement, nous devons au pape saint Jean-Paul II l'interprétation de plusieurs concepts de la femme dans ce qu'on appelle maintenant sa « Théologie du Corps ». C'est la vision intégrale de la personne humaine - corps, âme et esprit – qu'il y a développé. Comme il l'explique, le corps humain a une signification précise. Il porte des réponses aux questions les plus essentielles de notre existence :

- **Pourquoi avons-nous été créés homme et femme ? que nous soyons de l'un ou l'autre sexe importe-t-il vraiment ?**
- **Pourquoi l'homme et la femme étaient-ils, au commencement, appelés à la communion ? Qu'est-ce que l'union conjugale d'un homme et d'une femme dit de Dieu et de son plan pour notre vie ?**
- **Quel est le sens des vocations au mariage et au célibat ?**
- **Qu'est-ce qu'aimer ?**
- **Est-il vraiment possible d'être des « coeurs purs » ?**

Bien que sa pensée ne couvre pas toutes les bases et n'ait pas la voix des femmes, elle démontre que certains hommes de l'Église sont conscients du fait que certains aspects de leur conception des femmes doivent être corrigés.

Les synodes qui vont se succéder montrent l'influence du social sur l'ecclésial. Cette influence se vérifie par certaines demandes explicites. Notons entre autre l'accès au ministère du diaconat et la réforme du Code de droit canonique pour corriger les discriminations fondées sur le sexe, puisque les femmes sont membres de l'Église à part entière au même titre que les hommes. Le pape François l'a récemment modifié pour ouvrir les ministères laïcs installés de lecteur et d'acolyte aux femmes laïques. Il continue d'étudier la question des femmes dans le diaconat ordonné. Mais quantité de femmes font déjà des lectures et donnent la communion sans pour autant être instituées .

3. La synodalité au féminin dans une Eglise en continual discernement.

L'Eglise va s'engager dans un processus en faveur de la participation des femmes à la vie et au gouvernement de l'Église. D'où la tentative de comprendre la synodalité au féminin dans le processus synodal.

3.1 Focus sur les différents synodes et la participation des femmes

Le premier synode des évêques tenu en 1971 portant sur le thème « Justice dans le monde », va inaugurer une nouvelle ère de dialogue en Église, autour d'une table où les femmes baptisées n'étaient pas habituellement convoquées. En effet, c'est la première fois qu'une femme a joué un rôle de cheville ouvrière dans l'élaboration d'un document relevant de l'instance suprême de l'Eglise ». Il s'agit de Mme Barbara Ward qui rédigea la partie la plus importante de la synthèse des débats de ce synode. « Rien d'étonnant que « Justice dans le monde » souhaite « que les femmes reçoivent leur propre part de responsabilité et de participation dans la vie communautaire de la société et même de l'Eglise et qu'une étude approfondie se fasse à ce sujet par des moyens appropriés, par exemple une commission mixte d'hommes et de femmes, de religieux et de laïcs de différentes situations et disciplines ». De plus ce synode a qualifié le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde de dimension constitutive de la prédication de l'évangile.

Avec le synode sur la famille , les mouvements féministes rappellent à l'Eglise que c'est par fidélité à la parole de Dieu qu'elle doit les reconnaître comme un fait positif. L'Église ne doit pas être à la remorque de la civilisation et des cultures, ni excuser ses retards. Elle doit avoir une parole prophétique pour promouvoir toute forme de libération.

Le synode sur la Réconciliation et la pénitence dans la mission de l'Église fut une occasion pour traiter la question de la réconciliation hommes femmes dans l'Église en mettant en place des structures de dialogue efficaces à l'intérieur des Églises respectives. Car, les appels de l'Église au monde pour la promotion du statut des femmes n'auront bientôt plus d'impact, si ne se réalise parallèlement à l'intérieur de l'Église la reconnaissance effective des femmes comme membres à part entière. Sur les ministères dans l'Eglise, ils sont exercés dans les faits par un grand nombre de femmes,

sinon la majorité. L'Église commence à les reconnaître.

Le synode sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde a clairement montré qu'il faut prendre acte du fait que les femmes forment la majorité des laïques engagés en Église. Elles sont présentes partout dans la vie ecclésiale courante mais absentes des postes de décision et exclues du ministère ordonné. Elles tiennent la maison pour ainsi dire, mais les hommes seuls dirigent. Dans notre contexte culturel, cette situation est de moins en moins acceptable. Si l'on ne recherche pas activement des moyens d'assurer une représentation équitable des femmes et des hommes à tous les niveaux de la vie ecclésiale, c'est la crédibilité même de l'Église qui sera atteinte. Qu'en est-il de la situation en Afrique ?

3.2 La synodalité au féminin dans l'Eglise famille de Dieu en Afrique

Qu'est devenue par exemple la résolution 48 de 1994 ? Qu'elle est la différence entre ce qui s'est dit en Assemblée en 1994 et le texte de l'Exhortation apostolique, Ecclesia in Africa (septembre 1995). Il est difficile d'en faire une évaluation complète. Mais, parmi les interventions des Evêques, certaines furent intéressantes, voire novatrices. Le thème de l'Église famille fut nettement affirmé : « Les Pères y ont vu une expression particulièrement appropriée de la nature de l'Église pour l'Afrique ». Dans la pratique cependant, elle bute sur certaines représentations que l'on peut se faire de la famille à savoir : hiérarchique et machiste.

La manière dont la question de la femme a été traitée est révélatrice d'une certaine conception en Afrique. En effet, le cheminement réducteur qu'elle a connu trahit la difficulté encore évidente pour le sommet d'être l'écho des voix d'en bas. En effet, John Njue d'Embu évêque du Kenya (devenu cardinal depuis lors) avait suggéré de « créer des ministères laïcs auxquels les femmes auraient le droit de participer et il faudrait prendre des mesures pour bien les préparer et bien les former à ces ministères. Les femmes devraient avoir le droit de conduire les services du dimanche qui se font là où il n'y a pas de prêtres à disposition. » La proposition 48 votée à une large majorité par les évêques avait souhaité « que l'Église établisse des ministères pour les femmes et intensifie ses efforts pour favoriser leur formation ». Dans l'exhortation apostolique, l'érosion est manifeste et le texte perd du relief.

On peut y lire : « il est opportun que les femmes, ayant reçu une formation adéquate, prennent part, aux niveaux appropriés, à l'activité apostolique de l'Eglise ». Le mouvement de haut en bas qui est toujours très puissant dans l'Eglise romaine devrait être complété d'un mouvement circulaire, de la communion ecclésiale surtout en Afrique, comme le sollicitait le document conciliaire sur l'Eglise (Lumen Gentium). Car, cette dernière pense souvent à partir de la "tête", c'est-à-dire du chef, de l'évêque, du curé, de l'homme chef de famille.

Quinze ans après la première Assemblée Spéciale pour l'Afrique, le synode spécial de 2009 a été en quelque sorte un moyen de faire le point sur le rôle et la condition de la femme dans l'Eglise en Afrique. Parmi les nombreux thèmes abordés, celui de la condition de la femme en Afrique a occupé une place importante . Il s'est agi de la femme, certes, mais en présence et en dialogue avec les femmes. En effet, à ce synode étaient présentes 20 femmes auditrices sur les 49 auditeurs et 10 expertes sur un total de 29.

Les Pères synodaux et ces trente femmes se sont penchés sur l'Eglise en Afrique. Les interventions de ces dernières ont permis de toucher du doigt plusieurs problèmes affectant particulièrement la femme dont les violences multiformes, les viols, leur dur labeur et la polygamie. Leurs témoignages expérientiels, significatifs ont surtout enrichi la réflexion et les partages durant les sessions et les carrefours.

Vous êtes «la colonne vertébrale» de notre Église locale. C'est le message spécial aux femmes catholiques du continent. « Vous, les femmes catholiques, vous vous inscrivez dans la tradition évangélique des femmes qui assistaient Jésus et les apôtres ! Vous êtes pour les Églises locales comme leur « colonne vertébrale » car votre nombre, votre présence active et vos organisations sont d'un grand soutien pour l'apostolat de l'Église ». Et pourtant !

Malgré les « progrès accomplis pour favoriser l'épanouissement et l'éducation de la femme dans certains pays africains, il reste, dans l'ensemble que, sa dignité, ses droits ainsi que son apport essentiel à la société et à l'Eglise ne sont pas pleinement reconnus ni appréciés ». La femme reste toujours enfermée dans ses stéréotypes.

3.3 La synodalité au féminin : une Eglise en écoute avec le Pape François.

A l'occasion du 50ème anniversaire de la création du synode des évêques, le 17 octobre 2015, il avait affirmé : « Ce

que le Seigneur nous demande, dans un certain sens, est déjà contenu entièrement dans le mot synode. Marcher ensemble - laïcs, pasteurs, évêque de Rome - est un concept facile à exprimer en paroles, mais pas si facile à mettre en pratique ». Depuis le début de son pontificat, le Pape François, nous a rappelé à plusieurs reprises que la synodalité est une des voies majeures dans la vie de l'Église. Avec l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, il met en œuvre une nouvelle étape de la réception du concile Vatican II, à la suite de ses deux prédécesseurs.

Ce qui est frappant c'est de voir comment le Pape François conçoit son ministère à travers l'écoute des pasteurs qui ont eux-mêmes écouté le peuple. Il insiste souvent sur l'enjeu de la liberté de parole et de débat. Du coup, la synodalité, intègre l'ensemble du peuple de Dieu. Cela demande de trouver des processus participatifs qui permettent l'écoute mutuelle pour un discernement en commun. Par exemple, les derniers synodes ont développé la phase de consultation et de préparation. Cette dynamique, inclut au maximum le peuple de Dieu – structures hiérarchiques traditionnelles, mais aussi organes ecclésiaux, communautés religieuses, mouvements laïcs, universités.

Avec lui, on assiste à une féminisation progressive de la Curie et des responsabilités pastorales sur le terrain, en réponse à une demande très forte depuis Vatican II et qui n'a cessé de se renforcer. On a l'impression que l'Eglise change plus vite qu'on ne le pense. En effet, les événements vont plus vite que les décisions puisque plusieurs femmes remplissent actuellement certains ministères avec beaucoup de compétence. Le Pape François semble décidé à modifier un certain nombre de choses, pas tant sur le fond que sur le plan de la discipline, celle des prêtres, des laïcs mariés, des évêques. Par discipline, on entend les règles qui régissent nos engagements respectifs.

Il est à l'origine d'une toute nouvelle commission d'experts chargée d'étudier le rôle des femmes diaires au début du christianisme, et d'en tirer éventuellement des propositions sur la place des femmes dans l'Eglise catholique. « Cela ferait du bien à l'Eglise de clarifier ce point. Je parlerai pour qu'on fasse quelque chose dans ce genre » déclarait-il. Il a manifestement le désir de faire bouger les lignes. Jean-Paul II en avait déjà fait pas mal bouger, avant lui.

Les femmes ont participé en tant qu'auditrices et expertes aux synodes les plus récents, et le nombre de religieuses participant aux assemblées synodales a augmenté. Le Saint-Père nomme des femmes comme sous-secrétaires dans divers dicastères, ainsi que dans des bureaux non curiaux. Il a nommé une religieuse comme sous-secrétaire du Secrétariat général du Synode des évêques avec droit de vote et il a nommé la première femme Promotrice de la justice à la cour d'appel du Vatican. François a également nommé six femmes au Conseil pour l'économie du Vatican, qui a autorité sur toutes les activités économiques du Saint-Siège et de l'État de la Cité du Vatican. Je pense que nous verrons plus de ces nominations à l'avenir, car, le pape montre malgré tout une certaine audace en bousculant l'ordre patriarcal d'une Église encore trop souvent misogyne.

La question demeure toujours : la culture du mépris des femmes au sein de l'Église va-t-elle changer uniquement parce que des femmes sont nommées à ces postes ? Le fait qu'elles puissent maintenant être installées comme lectrices ou acolytes, ou que demain le diaconat puisse nous être ouvert, ne changera pas le fait que dans l'inconscient de l'Église certaines attitudes à l'égard des femmes persisteront.

Il y a lieu de dénoncer ici les conditions d'exploitation que de si nombreuses femmes doivent supporter. « Moi, disait le Pape François aux Supérieures Majeures, je souffre quand je vois que dans l'Église, le rôle de service de la femme dérive vers un rôle de servitude. » Il faut avoir le courage de dire "non" quand on nous demande « une chose qui relève plus de la servitude que du service ». « Quand on veut qu'une consacrée fasse un travail de servitude, on dévalue la vie et la dignité de cette femme. Sa vocation est le service. Le service de l'Église, où qu'elle soit. Mais pas la servitude ! » Il est temps que les femmes « ne se sentent pas hôtes, mais pleinement participantes des différents domaines de la vie sociale et ecclésiale ».

Le synode sur la synodalité

Vouloir analyser les grands enjeux du synode, à quelques jours de l'ouverture de l'Assemblée générale ordinaire (première session), relève d'un grand défi. Même s'il est pratiquement impossible de dire combien de fidèles ont pris part à la vaste consultation qui a ouvert ce processus lancé en 2021 par le pape François, nous sommes face à la plus grande participation, au plus grand événement mondial d'écoute du peuple de Dieu, que les catholiques n'ont jamais connu. A cette étape du processus, il s'agit donc d'assumer cette nouveauté, ce nouveau « visage synodal de

l'Eglise ».

Le pape François a donné sa vision d'une "Église synodale", c'est-à-dire fondée sur une « dynamique d'écoute ». Il imprime clairement par-là une direction où prévaut la délibération à tous niveaux – paroissial, diocésain, continental et universel. Pour paraphraser le pape, « cheminer ensemble est la voie constitutive de l'Église » (Discours d'introduction à l'ouverture des travaux de la 70ème assemblée générale de la Conférence épiscopale italienne, 22 mai 2017).

L'évêque reste certes le principe d'unité de l'Église. Dans le processus synodal, chaque évêque initie, guide et conclut la consultation. Mais il y a un appel à une plus grande participation de tous au discernement, ce qui nécessite de repenser les processus de prise de décision. La consultation a clairement fait émerger une forte demande pour des structures de gouvernance appropriées, inspirées par une plus grande transparence et une plus grande responsabilité de tous.

Se dessine également le souhait d'une Eglise famille accueillante à l'endroits des personnes en situation de vulnérabilité, à l'instar des personnes âgées, des victimes d'abus de toutes sortes, des malades, des prisonniers, des handicapés, mais aussi de celles qui sont en difficulté avec les normes de l'Eglise (LGBTQ+, personnes divorcées remariées, polygames), ceux qui ne partagent pas notre foi (les athées, les personnes et les mouvements religieux anti chrétiens, les religions traditionnelles), et bien sûr les orphelins, les enfants vivant dans la rue en rupture avec leurs familles, les jeunes sans emploi, les veufs et veuves, les migrants, les réfugiés, les filles mères, les minorités ethniques, les personnes en marge du point de vue socioéconomique (les pauvres), sans oublier ceux et celles qui sont indexés comme sorciers et porteurs de mauvais sorts... En bref, le visage synodal de l'Eglise demande de « quitter la position confortable de ceux qui offrent l'hospitalité pour nous laisser accueillir dans l'existence de ceux qui, sur nos chemins d'humanité, sont nos compagnons » (document de synthèse du processus synodal allemand).

Mais l'un des plus grands enjeux reste peut-être la question de la place de la femme dans l'Eglise. Les appels au leadership des femmes sont souvent considérés à tort comme une préoccupation de l'Occident. Or, presque tous les rapports issus de la consultation soulèvent la question de la participation pleine et égale des femmes. Tous demandent la conversion et le renouvellement de la manière dont nous vivons les relations entre hommes et femmes dans l'Église, ainsi que dans la concrétisation des relations entre les ministres ordonnés, les consacrés.es et les laïcs.. Se dégagent deux défis majeurs. Un premier défi est d'ouvrir des espaces, de fournir des moyens et de générer des formes pour la participation effective des femmes dans les organes de discernement et de prise de décision. Un deuxième défi est la nécessité de créer et d'instituer de nouveaux ministères, en particulier pour les femmes. De nombreuses voix considèrent par exemple que l'institution du diaconat féminin est urgente, compte tenu de ce qui se passe dans diverses communautés. L'Assemblée générale d'octobre n'a donc pas d'autres choix que de saisir de la question du leadership féminin et doit approfondir la contribution des femmes à la réflexion théologique, aux conseils pastoraux, à l'accompagnement des communautés, aux domaines d'élaboration et de prise de décision.

Un autre sujet, enfin, me tient particulièrement à cœur. En termes de nombre, au sein des instances de gouvernement de l'Eglise, il n'y a pas de doute que les Africains.es ne sont pas très visibles. Dans une perspective synodale, la dynamique de la coresponsabilité doit être pensée, au service d'une mission commune et non comme une manière organisationnelle de répartir les rôles et les pouvoirs. Ce qui importe aujourd'hui, c'est la place fondamentale des Eglises particulières fruit d'une « décentralisation salutaire », dixit le pape François, afin de permettre des expressions inculturées et décoloniales de la catholicité dans des Églises particulières. Il s'agit fondamentalement de renforcer les « instruments régionaux de communion » tels que les synodes nationaux ou diocésains, voire continentaux, ainsi qu'une saine décentralisation par rapport à la curie romaine.

Dans le processus synodal, l'Eglise doit redonner leur place aux Eglises particulières dans le respect et l'intégration de la diversité culturelle, le pluralisme et la diversité des charismes dans l'Église tout en maintenant la communion. Le chemin des femmes dans l'Église est plein de blessures, de situations douloureuses et de rédemption, c'est un parcours pascal où l'amour de Dieu a été évident et définitif ; un amour qui demeure au-delà des efforts de certains pour rendre invisibles la présence et la contribution des femmes dans la construction de l'Église. L'Église a un visage de femme : les assemblées, les groupes paroissiaux, les célébrations liturgiques, les ministères apostoliques des

communautés, la qualité de la réflexion et la chaleur du dévouement envers l’Église sont souvent et surtout tissés dans le sein des femmes. Il est possible de s’en rendre compte dans tous les contextes.

L’Église, qui est mère et maîtresse, mais aussi sœur et disciple, est féminine, et cela n’exclut pas les hommes, car en chacun, homme et femme, réside la force du féminin, de la sagesse, de la bonté, de la tendresse, de la force, de la créativité, de la parrhésie et de la capacité de donner la vie et d’affronter les situations avec audace. Nous tous, femmes et hommes, sommes appelés à être matrice, foyer, caresse, étreinte, parole...

4. Accompagner les brèches ouvertes dans l’Eglise pour un changement d’état d’esprit.

Le temps n'est plus aux souhaits, il faut passer aux gestes concrets. Il est urgent d'offrir de nouveaux espaces aux femmes dans la vie de l’Église, en favorisant une présence féminine plus incisive dans les communautés et une meilleure implication dans les responsabilités pastorales.

4.1 Une « Consultation féminine » au Vatican, une « belle nouveauté »

Le groupe féminin de consultation (“Consulta femminile”) institué au sein du Conseil pontifical de la culture, a été présenté le 7 mars 2017 au Vatican. Une initiative pour permettre aux femmes de faire entendre leur voix et pour promouvoir la différence féminine : «savoir mêler la tendresse et la force». Autrement dit, la parité des droits ne signifie pas perdre les différences. Mais, quelle est cette différence féminine ? Elle peut être synthétisée de cette façon : être témoins pour les hommes que l'on peut s'émouvoir, que l'on peut souffrir et se réjouir avec les autres sans perdre sa force. Il ne s'agit pas d'exalter la femme dans sa seule dimension maternelle, mais de montrer que la fécondité des femmes, leur capacité d'engendrement, peut s'exprimer dans tous les domaines.

L'idée était aussi que les femmes disent elles-mêmes, sans le filtre de la parole masculine, leur perception de la manière d'habiter la société, la singularité de la place qu'elles y revendent, leur compréhension de la vie dans un monde où elles sont souvent cible de la violence mais de plus en plus aussi partie prenante des évolutions. La valeur ajoutée apportée par les femmes dans le monde de l'entreprise s'exprime par la capacité à travailler en équipe, l'empathie, une meilleure perception des risques. Des qualités, démontrées par de belles études économiques» et qui donnent aux femmes une aptitude à gérer les crises. C'est vers une harmonie entre hommes et femmes que le monde doit tendre, et non vers une parité stricte et imposée. Comme « dans un orchestre, l'enjeu n'est pas de savoir si l'on entend mieux le violon ou les timbales, mais de veiller à la symphonie de l'ensemble. C'est ainsi que nous percevons la récente nomination de Sœur Nathalie Becquart.

4.2 La nomination de Sœur Nathalie Becquart : un geste concret et prophétique

Au-delà de la surprise, de l’émotion et de la fierté ressentie avec cette nomination, je réalise qu’elle est devenue le numéro deux de ce cénacle très fermé et la première à obtenir le droit de vote au sein de cette assemblée chargée d'étudier les grandes questions doctrinales de l’Eglise catholique depuis 1965. Une des plus grandes innovations avant a été celle de Paolo Ruffini comme premier préfet laïc au Vatican, à la tête du Dicastère pour la communication. Cela s’inscrit aussi dans un mouvement de professionnalisation de la Curie et dans l’Église. Il s’agit également de valoriser la diversité des vocations en déconnectant l’implication dans les processus de décision de l’ordination.

Je sens surtout, que ce choix du pape témoigne d'un véritable changement de lieu de décision au sein de l'Eglise, car les mentalités bougent dans le sens où la question de la place des femmes dans l’Église n'est pas uniquement portée par les femmes mais rejoint aujourd’hui toute l’Église. En mettant l’accent sur le discernement en commun, le pape pose un geste concret, prophétique, qui n'est cependant pas isolé dans la curie romaine.

De plus en plus consciente de leur dignité et de leur leadership spécifique, les femmes admettent de moins en moins d'être considérées comme un instrument. Elles exigent qu'on les traite comme des personnes aussi bien dans la société que dans l'Eglise. Les femmes sont porteuses de paix et de renouveau. Elles sont capables de comprendre et d'accueillir la nouveauté. Elles ont le don d'apporter une sagesse qui sait soigner les blessures, pardonner, réinventer et renouveler ainsi qu'une une capacité marquée à soutenir des dynamiques de justice dans un climat de “chaleur domestique”. Elles sont une présence qui sait, avec humilité et courage, comprendre et accueillir la nouveauté et générer l'espoir d'un monde fondé sur la fraternité.

Mon souhait est que cette nomination ouvre d'autres portes pour les femmes au sein de l’Église catholique et lève

l'ambiguïté de leur possibilité d'exercer ou non un ministère ecclésial et de partager les pouvoirs de décision dans la mission. En intégrant les conseils épiscopaux et certains ordres mineurs, elles peuvent aider l'Église à rendre plus transparente sa mission. Par leur dévouement, leur don de soi, l'accueil, l'écoute des plus démunis, leurs voix peuvent davantage être entendues. Comme le souligne le Pape François, «on ne peut pas comprendre une Église sans femmes, mais des femmes actives dans l'Église, avec leur profil, qui font avancer...» Leur voix sont attendues sur les questions environnementales, de paix, de réconciliation et de justice.

L'une des conséquences de la nomination de femmes par le pape François est que les voix féminines seront entendues à des niveaux où elles n'ont jamais été entendues auparavant, du moins officiellement. Des femmes ont été invitées à prendre la parole lors de certains événements clés de haut niveau au Vatican. L'un des plus importants d'entre eux a peut-être été la réunion sur la protection des mineurs en février 2019, à laquelle trois femmes ont pris la parole.

4.3 Quelques signes d'espérance dans l'Eglise.

En parcourant les différents documents, il est frappant de constater un consensus des catholiques sur un certain nombre de préoccupation dans le monde. L'Eglise dans son processus synodal a su se placer au centre des discussions essentielles de notre époque : la richesse et la pauvreté, l'équité et la justice, la transparence, la modernité, la mondialisation, la promotion de la dignité baptismale de la femme et son rôle dans l'Eglise, l'ouverture de la prêtrise aux femmes, la nature du mariage, l'accueil des divorcés remariés, les tentations du pouvoir, la diversité des ministères et l'unité dans la mission, la gouvernance de l'Eglise, la lutte contre la pédophilie et les abus de toutes sortes. Notons que la nouvelle manière de comprendre et d'exercer l'autorité dans l'Église a suscité une attention particulière sur le rôle de l'évêque, le renouvellement et la promotion de son ministère dans une perspective synodale.

Dans cette marche commune avec les préoccupations multiples, notons quelques situations qui nous interpellent fortement, en Afrique. Aujourd'hui, les pauvres ne sont pas de sujets abstraits. Il s'agit concrètement de personnes en situation de vulnérabilité comme les personnes âgées, les malades, les prisonniers, les handicapés, les orphelins, les jeunes sans emploi, les veuves, les personnes déplacées internes, les migrants, réfugiés, les filles mères, les minorités ethniques, les pygmées, les enfants vivant dans la rue en rupture avec leurs familles, sans oublier ceux et celles qui sont indexés comme sorciers et porteurs de mauvais sorts, les personnes qui sont en difficulté avec les normes de l'Eglise (personnes divorcées remariées, polygames), ceux qui ne partagent pas notre foi (les mouvements religieux anti chrétiens, les occultistes), les membres des Nouveaux Mouvements Religieux, des sectes ésotériques, des personnes éloignées géographiquement des institutions ecclésiastiques, le régionalisme, le tribalisme, le terrorisme, l'écologie, l'intolérance la discrimination, etc...

La synodalité est aussi un engagement à rejeter et à dénoncer. Le processus n'a certainement pas été parfait, mais nous essayons de plus en plus de prendre le visage d'une Église synodale. Le souhait de tous est que l'Eglise en Afrique mette en place une véritable pastorale de l'inclusion pour que ceux qui se retrouvent de fait à la périphérie de la sollicitude pastorale de l'Eglise soient pris en compte.

Un des signes d'espoir notable aujourd'hui, est que, suite au Synode spécial sur Amazonie, de nombreux évêques d'Amérique Latine ont promu une certaine forme d'institutionnalisation des rôles ministériels que les femmes exercent sur ce continent. Le moment est venu pour les femmes d'entamer un dialogue significatif et respectueux avec les hommes. Le moment est venu pour les membres de l'Église d'adopter une vision saine des femmes. Seuls ceux-ci contribueront à une transformation, une transformation de la culture du mépris à une culture du respect.

Une synodalité qui va de bas en haut, c'est-à-dire qui se soucie de l'existence et du bon fonctionnement du diocèse : les conseils, les paroisses, l'implication des laïcs. On ne peut faire un bon synode sans aller à la base. C'est le mouvement de bas en haut – et l'évaluation du rôle des laïcs.

La conversion pastorale pour l'actualisation de la synodalité exige le dépassement de certains paradigmes encore souvent présents dans la culture ecclésiastique parce qu'ils expriment une vision de l'Église qui n'est pas renouvelée par l'ecclésiologie de communion. Parmi ceux-ci : la concentration de la responsabilité de la mission dans le ministère des pasteurs ; une appréciation insuffisante de la vie consacrée et des dons charismatiques ; une faible valorisation de

la contribution spécifique et qualifiée des fidèles laïques, y compris des femmes, dans leurs domaines de compétence.

Conclusion

Réfléchir à l'exercice du pouvoir dans l'Église met nécessairement, à un moment ou un autre, en présence de la réalité évangélique du service. Non comme spécialité réservée aux femmes, mais comme principe de la foi chrétienne qui connaît Jésus comme celui qui révèle le Père en accomplissant la figure du Serviteur. Le « chantier » à ouvrir doit donc inclure résolument un approfondissement théologique et spirituel, qui rejoigne en profondeur ce qui se vit entre hommes et femmes dans l'Église. Il y va de la crédibilité aujourd'hui du témoignage évangélique.

Mais, le problème déborde une problématique simplement fonctionnelle, comme s'il s'agissait de reconsiderer seulement la distribution des responsabilités et des pouvoirs. Cette dimension institutionnelle doit évidemment être assurée. Le problème a une profondeur plus grande encore. En effet, la relation anthropologique homme-femme est élaborée dans les Écritures comme ayant une pertinence qui en fait un enjeu de la révélation et de l'histoire du salut... Telle qu'elle s'expérimente dans le temps présent, cette relation est loin de se vivre selon sa vérité et sa bonté plénières. Pourquoi, « ce sont principalement les femmes qui transmettent la foi » ? « Simplement parce que celle qui nous a apporté Jésus est une femme. C'est la voie choisie par Jésus. Lui, il a voulu avoir une mère : le don de la foi est aussi passé par les femmes, comme Jésus par Marie. » Une femme courageuse qui a donc su mettre au monde le Fils de Dieu, et Lui permettre de transmettre aux hommes l'amour infini du Père pour ses créatures.

Dans la perspective de la communion et de la mise en œuvre de la synodalité, nous proposons certaines lignes directrices fondamentales d'orientation de l'action pastorale :

- **Appeler et reconnaître la contribution des femmes de nos communautés chrétiennes aux débats vitaux de la société. Des femmes célibataires, mariées, religieuses tracent déjà de larges sillons dans de nombreux domaines : questions de défense des droits humains, de bioéthique, d'environnement, de justice, de paix, de réconciliation, de politique sociale, de leadership, de famille, d'éducation, etc.**
- **Appeler et reconnaître en fait et en droit la pleine participation des femmes à la vie ecclésiale. Notons que les femmes furent étroitement associées au témoignage de la première communauté : Marie est au départ des signes évangéliques ; la Samaritaine est la première à annoncer le Christ ; Marie de Magdala, la première à annoncer le Ressuscité . C'est dire que la voix des femmes est essentielle à la sacramentalité de l'Église et au témoignage qu'elle est chargée de porter.**
- **Enfin, la question de l'accession des femmes aux ministères ordonnés demeure controversée dans nos communautés. Elle soulève de nombreuses interrogations favorables et défavorables. Il convient de lever les obstacles canoniques qui bloquent l'accès des laïques, et partant des femmes à des postes de responsabilité qui n'exigent pas l'ordination. Citons la présidence des conseils paroissiaux de pastorale, la présidence des tribunaux matrimoniaux, des fonctions de chancellerie et d'administration, etc. Il importe qu'on ouvre ainsi des champs de responsabilité pastorale réelle avec l'autorité qu'elle commande.**

Pour terminer voici trois lignes directrices fondamentales d'orientation de l'action pastorale.

La mise en œuvre, à partir de l'Église particulière et à tous les niveaux, de la circularité entre le ministère des pasteurs, la participation et la co-responsabilité des laïcs, les impulsions venant des dons charismatiques. C'est le signe que la synodalité touche à la diversité des charismes, comme nous le voyons avec les Apôtres Pierre et Paul . En effet, tout en reconnaissant la richesse des charismes des membres de l'Église de Corinthe, Paul en souligne la provenance divine : il s'agit de dons de l'Esprit. Nul ne peut s'en prévaloir comme d'un bien propre. Ces charismes sont divers et complémentaires — foi, sagesse, connaissance, discernement, don de guérison, prophétie, don de parler en langues, etc... Ils doivent contribuer au bien commun de la communauté

L'intégration de l'exercice de la collégialité des pasteurs et de la synodalité doit se vivre par tout le Peuple de Dieu comme expression de la communion entre les Églises particulières et l'Église universelle. La diaconie sociale et le dialogue constructif avec les hommes et les femmes de diverses confessions religieuses et convictions, permet de réaliser ensemble une culture de la rencontre .

Une Église féminine à la force de la fécondité. Une Église qui bat au rythme du féminin, est une Église avec ces perspectives :

1. C'est la personne de Jésus et l'Évangile qui nous convoquent. La rencontre a pour but de rappeler et d'actualiser l'engagement dans la conscience d'être des disciples envoyés et missionnaires. On y fait une lecture de foi des faits et le discernement est à la base de tout processus ou action.
2. L'inclusion et la participation à la prise de décision découlent de la conscience de l'identité : Peuple de Dieu et, par le baptême, porteurs de la même dignité.
3. L'option pour la protection de toutes les formes de vie est l'option pour le Royaume. Il s'agit de construire des communautés ayant une tendance naturelle à relever ceux qui sont tombés, à guérir ceux qui sont blessés, où il y a de la place pour les déshérités, et où l'on travaille pour la dignité humaine, le bien commun, les droits des personnes et de la terre.
4. Une nouvelle façon d'établir des relations rend possible une identité renouvelée : plus fraternelle et circulaire. Avec de nouveaux ministères, dans lesquels se tissent des relations de solidarité et de proximité. Le lien s'établit audelà du hiérarchique et du fonctionnel, dans cet espace existentiel appelé communauté et dans lequel nous nous sentons tous frères en humanité.
5. Nous croyons à la valeur des processus, nous privilégions l'écoute et nous reconnaissons que la fécondité est le fruit de la grâce, de l'action de l'Esprit, seul capable de faire toutes choses nouvelles.
Derrière le désir et l'impératif d'une plus grande présence et participation des femmes dans l'Église, il n'y a pas une ambition de pouvoir ou un sentiment d'infériorité, ni une recherche égocentrique de reconnaissance, mais une clamour pour vivre fidèlement le projet de Dieu, qui veut que dans le peuple avec lequel il a fait alliance, tous se reconnaissent comme frères et sœurs. C'est un droit à la participation et à la coresponsabilité égale dans le discernement et la prise de décision, mais fondamentalement, c'est un désir de vivre consciemment et de manière cohérente la dignité commune que le baptême donne à tous, un désir de servir. Merci à vous

Khadijatou Cissé est coach formatrice professionnelle, membre de l'ICF, spécialiste en intelligence émotionnelle et en leadership.



Elle accompagne depuis plusieurs années des femmes et des leaders dans leur développement personnel et professionnel, avec une approche centrée sur l'humain, l'écoute et la transformation intérieure.

Bonjour à toutes et à tous,
Bonjour à vous, Abbé Roger Gomis,
Bonjour aux religieux et religieuses,
Et bonjour à vous, chers laïques présents, en vos rangs et qualités.
C'est un honneur pour moi de prendre la parole dans cet espace de réflexion et de partage autour du thème : « Les femmes dans la vie et la mission de l'Église : une réponse aux signes des temps ? »
Je suis particulièrement touchée par l'esprit d'ouverture et de dialogue qui anime cette journée. Être ici, en tant que femme, musulmane et coach professionnelle en intelligence émotionnelle, c'est pour moi un signe fort de cette synodalité vécue :

celle qui consiste à marcher ensemble, à s'écouter et à se comprendre au-delà des différences. C'est un honneur pour moi de prendre la parole dans cet espace de réflexion et de partage sur « Les femmes dans la vie et la mission de l'Église : une réponse aux signes des temps ? ».

EndécouvrantleDocumentFinaln°60,j'aiétéprofondément touchée par cet appel à reconnaître la dignité égale entre les hommes et les femmes, et à permettre aux femmes de contribuer pleinement à la mission commune.

Au-delà de l'Église, cette question résonne dans toute la société. Comme coach professionnelle et formatrice en intelligence émotionnelle, j'accompagne des femmes et des leaders dans leur parcours de transformation. Et j'y vois chaque jour une vérité simple : la présence féminine est porteuse de sens, d'écoute et de transformation.

Les femmes ont une force tranquille : elles bâissent, elles relient, elles apaisent. Elles portent la vie, mais aussi la vision. Leur manière d'exercer le leadership est souvent empreinte de bienveillance, d'intuition et de courage

silencieux. Et c'est précisément ce souffle-là que notre monde a besoin d'entendre davantage. Nous vivons dans un contexte, ici au Sénégal, où le dialogue et la coexistence pacifique entre les croyances sont une richesse. Dans cet esprit, réfléchir à la place des femmes dans la mission, c'est aussi célébrer la beauté du lien, du respect et de la co-responsabilité.

Car finalement, au-delà des institutions, des textes et des cadres, ce qui compte, c'est la capacité de chaque femme à incarner l'humanité, à servir avec conscience, et à transformer son environnement par la présence du cœur. Et peut-être que répondre aux signes des temps, c'est justement cela : laisser le souffle de la Vie passer à travers nos gestes, nos paroles et notre manière d'aimer.

Pier Francesco Purpura omi Quasi Paroisse Sainte Elisabeth d'Hongrie



Dans mon expérience assez longue de missionnaire au Sénégal, comme prêtre et religieux pendant 25 ans, dans trois diocèses et 5 paroisses, j'ai vu nombreuses femmes bien présentes dans la vie de nos communautés chrétiennes. Souvent en effet elles sont les plus présentes à la messe, même en semaine, à la prière, aux rencontres de leur groupe... Souvent elles sont bien engagées ; il y en a qui se donnent entièrement dans la vie de leurs familles et de la communauté. Cette dernière année pastorale 2024 25 je rappelle avec joie une journée organisée et voulue par nos femmes catholiques dans notre Quasi paroisse de Sainte Elisabeth d'Hongrie...

Elles ont invité l'abbé Théodore Mendy et après la messe on a passé la journée ensemble. Tout cela a été bien, les femmes étaient très contentes, il y avait la présence aussi d'un groupe d'hommes qui a pu écouter, participer et quelque fois intervenir. Etre ensemble, partager la journée et le repas avec simplicité, sans faire des conférences difficiles mais se confronter sur le quotidien de la vie, pouvoir intervenir dans sa langue et donner son expérience

Femmes et synodalité, mon expérience au Sénégal

avec ses joies et difficultés, tout cela est très bien et aide les femmes à grandir, à prendre conscience, à se former ensemble. Tout cela me semble en harmonie avec la synodalité.

Chaque année on devrait avoir deux ou trois journées comme ça dans nos paroisses, en donnant du temps à la formation chrétienne simple en rapport à la vie quotidienne des femmes dans leurs familles, quartiers, en rapport à leurs maris et enfants, à leur travail et activités du quartier etc. Au-delà de la participation toujours importante à la messe c'est une occasion pour e rencontrer et mieux se connaître, fortifier les relations, l'entraide, la collaboration, la fraternité...parce que là où il a la femme il y a la vie... En harmonie avec la synodalité aussi je vois bien les pèlerinages dans les sanctuaires mariaux qui mettent ensemble femmes de toutes les paroisses du diocèse, j'ai eu une bonne expérience à Elinkine, au sanctuaire diocésain de Notre Dame de la Mission, où j'ai travaillé 5 ans et aussi à Poponguine.

Au niveau de l'organisation des tout type de pèlerinage les femmes sont bien impliquées, pour la cuisine surtout et leur rôle pratique est irremplaçable... Effectivement au niveau de la liturgie, de la catéchèse, des formations dans l'Eglise, les femmes pourraient être encore mieux impliquées et assumer des responsabilités plus grandes, pour le bien de tous. Cela demande une formation, surtout pour les femmes laïques, qui vivent dans le monde, il me semble que pour les religieuses il y a assez de propositions et possibilités pour la formation. Il faudrait faire l'effort de reprendre une catéchèse simple pour les femmes, les mamans, pour qu'elles puissent mieux se former et témoigner leur foi dans le quotidien... les former pour mieux éduquer aussi leurs enfants dans la foi. Les rencontres des CEB dans les quartiers pourraient être une bonne occasion pour cela.



Abbé Dibocor Ph. NGOM

« Charismes et leadership des femmes : un appel de l'Esprit pour aujourd'hui »

“ Ne rien préférer à l'Amour du CHRIST “

PhD – candidat Géopolitique (Paix, gouvernance et développement) (UPeace)

Consultant Qualité – Projets Innovants, Expert en intelligence économique (ITH)

Rédacteur en chef revue « Vision Géopolitique »

Mes frères et sœurs en Christ,
Chers membres de l'École de la Synodalité,
Nous célébrons les femmes comme piliers invisibles de nos communautés : elles sont catéchistes, choristes, visiteuses de malades, gestionnaires d'œuvres de charité, mères de foi. Elles tiennent nos paroisses debout. Mais combien d'entre elles siègent dans les conseils pastoraux ? Combien sont consultées lorsqu'il s'agit de définir la direction spirituelle ou pastorale d'une communauté ? Combien voient leurs charismes de gouvernance, de médiation, de vision, reconnus comme dons de l'Esprit — et non comme intrusions dans un espace réservé ?
Car rappelons-le : l'Esprit Saint ne distribue pas ses dons selon le genre, mais selon la mission.

1. Cadre conceptuel et définitions clés

Pour mieux structurer notre démarche, intégrons quelques définitions clés selon la norme ISO 9001v2015, adaptées à notre contexte ecclésial :

- Qualité: capacité d'un ensemble de caractéristiques à satisfaire des exigences. L'Église synodale vise à offrir une qualité spirituelle et communautaire répondant aux besoins des fidèles.
- Parties intéressées : individus ou groupes affectés

par les décisions ou activités, comprenant fidèles, clergé, laïcs, autorités ecclésiastiques, et société civile.

- Processus : ensemble d'activités corrélées qui transforment des éléments d'entrée en résultats attendus, par exemple le processus de discernement synodal.
- Amélioration continue : action récurrente visant à renforcer la capacité à répondre à la mission, incarnée dans la conversion et la réforme permanentes de l'Église.
- Leadership : capacité à guider la communauté vers des objectifs communs, incarné par des leaders animés par foi, charisme et service.

2. Analyse positive

Dès les origines, l'Église a été portée par des femmes prophétiques :

Phœbé, qualifiée par saint Paul de « diaconesse » et « bienfaitrice de beaucoup » (Rm 16,1-2), envoyée porter une lettre théologique majeure à Rome, une mission de confiance, presque diplomatique.

Priscille, qui, avec son mari Aquilas, « expliquait plus exactement la voie de Dieu » à Apollos, un intellectuel juif (Ac 18,26).

Et surtout **Marie de Magdala**, la première témoin de la Résurrection, envoyée par le Christ lui-même annoncer la

Bonne Nouvelle aux Apôtres, d'où son titre d'« apôtre des apôtres ».

Ces exemples ne sont pas des anecdotes historiques. Ils sont des fondations théologiques. Ils montrent que le leadership féminin n'est pas une innovation moderne, mais une réalité biblique et patristique. L'Esprit ne fait pas de discrimination. Il sème des dons là où il veut, et il suscite des leaders là où il y a du courage, de la foi et de la compétence.

Pourtant, dans bien des communautés, y compris ici, en Afrique et particulièrement au Sénégal, les femmes, bien qu'elles soient le pilier non plus invisible mais bien plus que visible, de nos paroisses, restent souvent cantonnées aux marges du discernement et de la décision. Elles animent les chorales, forment les enfants, visitent les malades, gèrent les œuvres de charité... mais combien sont invitées, avec sincérité et sans appréhension, à siéger dans les conseils pastoraux ? Combien sont écoutées dans les synodes diocésains ? Combien voient leurs charismes de gouvernance, d'enseignement, de médiation, pleinement reconnus ?

Cette réticence ne vient pas de l'Évangile. Elle vient souvent de cultures patriarcales que nous confondons avec la Tradition. Or, la Tradition vivante de l'Église n'est pas une statue de pierre, mais un fleuve en mouvement, toujours fidèle à sa source, mais toujours ouvert à l'action de l'Esprit dans le présent. Faut-il le rappeler, La synodalité, n'est pas un mot à la mode. C'est un chemin

de conversion. Et ce chemin ne sera authentique que si nous osons dépasser les habitudes culturelles, même celles que nous confondons avec la tradition, pour obéir à l'Esprit qui parle aujourd'hui.

Je suis prêtre, curé en fondation. Et je le dis avec humilité : à Fayil, je ne pourrais pas bâtir cette paroisse sans les femmes. Sans leur intuition, leur persévérance, leur capacité à tisser du lien. Dans mon accompagnement pastoral, j'ai vu des femmes réconcilier des familles, relancer des groupes de jeunes, proposer des liturgies plus incarnées, gérer des projets de développement avec une rigueur et une compassion rare.

Et l'Esprit parle aujourd'hui. Il parle par les femmes qui, dans nos villages et nos quartiers, relèvent des communautés en crise, réconcilient des familles divisées, forment des jeunes en quête de sens, et incarnent une Église proche, maternelle, exigeante.

Refuser d'écouter ces voix, c'est non seulement faire injure à ces femmes, mais entraver la mission même de l'Église. Car une Église synodale, une Église qui « marche ensemble », ne peut marcher avec une jambe seulement. Le pape François le dit clairement : « Il ne suffit pas de laisser aux femmes un espace dans les instances de décision : il faut les reconnaître comme capables de poser des actes de gouvernance authentiques. » Et il ajoute : « Une Église sans femmes est comme l'Apôtre Pierre sans le Christ. » Alors, concrètement, que faire ?



3. Quelques pistes pour un enrichissement critique

Malgré la richesse théologique et pastorale que représente le leadership féminin, il convient de reconnaître que des résistances institutionnelles persistent au sein de l’Église, particulièrement en Afrique. Ces résistances ne résultent pas uniquement de la doctrine évangélique, mais sont profondément ancrées dans des mécanismes culturels et sociaux patriarcaux qui freinent l'accès des femmes aux postes de décision. En effet, certaines mentalités restent imprégnées d'un système de subordination historique des femmes, confondant parfois tradition culturelle et « Tradition » ecclésiale vivante.

Pour aller au-delà de ces blocages, une conversion des cœurs et des mentalités est indispensable. Il ne suffit pas de reconnaître la valeur des femmes dans l’Église : il faut envisager une véritable réforme des structures ecclésiales qui permette un partenariat effectif entre hommes et femmes dans les instances pastorales et décisionnelles. Les femmes, souvent premières actrices de la réconciliation et du développement communautaire, méritent d'être pleinement intégrées, avec leurs compétences et leurs charismes spécifiques.

Cette réforme passe aussi par la formation humaniste, spirituelle et théologique des femmes, afin qu'elles puissent assumer pleinement des rôles de gouvernance, d'enseignement et de médiation. En outre, une attention particulière doit être portée à la création d'espaces de dialogue et d'expression où la voix des femmes est libre et valorisée, dans le respect de leur intuition spirituelle et de leur expérience concrète.

Enfin, il importe de prendre en compte les résistances internes avec un esprit pastoral patient et ferme, soutenu par les instances épiscopales et les conférences régionales, qui sont appelées à impulser des politiques d'intégration des femmes, tout en engageant un dialogue ouvert avec les communautés pour une synodalité réellement inclusive.

Ce chemin, certes exigeant, est incontournable pour que l’Église puisse incarner pleinement sa mission évangélique de justice, de paix et de communion dans nos sociétés contemporaines.

Conclusion

Frères et sœurs, l’Afrique regorge de femmes de foi, de courage et de sagesse. Notre Église ne sera ni crédible, ni prophétique, ni synodale, si elle continue à gaspiller ce trésor.

L’Esprit appelle. Il appelle par les femmes. Saurons-nous l’écouter ? Saurons-nous laisser l’Église grandir ?

- Femme, ne le dis à personne, tu es la première témoin de la Résurrection, celle à qui le Christ ressuscité a confié l'annonce la plus grande : « Je suis vivant ! »
- Ne le dis à personne, tu es celle dont l'écoute a sauvé la foi quand les Apôtres doutaient.
- Ne le dis à personne, tu es celle dont les mains ont porté l’Église naissante, dans les maisons, les catacombes, les écoles, les hôpitaux, les monastères.
- Ne le dis à personne, tu es celle dont le cœur discerne ce que les structures oublient : que Dieu parle aussi dans le silence des mères, dans la sagesse des aînées, dans le courage des jeunes filles qui osent rêver d'une Église plus juste.

Alors, femme, ne te tais plus. L’Esprit t'a déjà parlé. Il t'a déjà envoyée. Il t'a déjà consacrée, non par l'huile des sacrements, mais par le feu de la mission. Et nous, hommes de l’Église, prêtres, évêques, laïcs, nous ne sommes pas là pour t'autoriser à parler, mais pour reconnaître humblement que tu parles déjà, au nom de Celui qui est la Vérité. Car une Église qui étouffe la voix des femmes n'est pas seulement injuste : elle est sourde à l’Esprit.

Que ce jour marque un pas de plus vers une synodalité vraie, où chaque voix compte, où chaque charisme est accueilli, et où marcher ensemble signifie enfin décider ensemble. Amen.

Bibliographie

- Bible. Traduction œcuménique de la Bible (TOB). Paris : Éditions du Cerf, 1998.
- François. *Evangelii Gaudium*. Vatican : Libreria Editrice Vaticana, 2013.
- François. Discours à l’Union internationale des supérieures générales (UISG), 13 mai 2013. In : *L’Osservatore Romano*, édition française, n. 20, 17 mai 2013.
- Synode des évêques. Document de travail pour l’Assemblée synodale sur la synodalité. Vatican : Secrétariat général du Synode, 2022.
- Grégoire le Grand. Homélies sur les Évangiles, Homélie 33. In : *Sources Chrétiennes*, n° 524. Paris : Éditions du Cerf, 2009.
- ISO 9001v2015. Systèmes de management de la qualité – Exigences. Genève : ISO, 2015.



LES FEMMES DANS LA VIE ET LA MISSION DE L'ÉGLISE : UNE REPONSE AUX SIGNES DES TEMPS.

MON PARTAGE A PARTIR DU DF N°60



Je commencerai tout d'abord par rendre grâce au Seigneur pour le don de la vie, pour nous avoir créé Homme et Femme à son image et à sa ressemblance. Rendre grâce aussi pour le souffle de l'Esprit qui nous inspire et nous conduit.

Selon ma compréhension, à la lecture du document final, précisément le n° 60, l'on prône ici une meilleure considération de la Femme au sein de l'Eglise en pointant du doigt les obstacles quelle rencontre. Je suis d'avis, je confirme tout le numéro qui élucide bien la valeur et l'importance de la Femme dans la vie et la mission de l'Eglise.

Cependant je pense à une autre approche qui selon moi serait beaucoup prometteuse et adaptable à la situation posée. Nous ne sommes plus à l'étape d'une étude, le temps est à l'action. Au lieu de rester là, à revendiquer des droits, des titres et des postes ; à réclamer de la considération, du respect et de l'égalité, la Femme devrait plutôt s'affirmer, agir et prouver. Avec audace et confiance en soi nous pouvons montrer aux hommes de quoi nous sommes capables sans perdre du temps à vouloir leur dire qui nous sommes.

Les femmes sont naturellement créatives et pleines d'initiatives. Tout comme elles enfantent des humains, c'est de même qu'elles enfantent des idées et de pertinentes. Voilà pourquoi il est fort nécessaire de les avoir dans les instances de décision au niveau Diocésain comme paroissiale ; les intégrer dans les maisons de formation, je vise ici les séminaires. J'ai entendu une fois une sœur témoigner de la joie des séminaristes du séminaire « St Louis de Ziguinchor » d'avoir une sœur comme professeur. Ils étaient toujours pressés que la

sœur revienne les voir tellement elle enjailait la classe. Les responsables aussi comptaient sur elle pour déjouer certains plans des jeunes, découvrir des cachettes et faire avouer des malveillances. Sans oublier aussi l'importance de la formation des femmes pour faire valoir les capacités après les avoir reconnues. Aujourd'hui qu'en est-il de la place des religieux-ses dans les paroisses, dans le Diocèse ? Je prends le cas des religieuses pour ne pas m'exclure dans ce que je dis. Que faisons-nous pour montrer qu'on peut nous confier des responsabilités dans la marche de la paroisse, du Diocèse, de l'Eglise en générale ? (Au passage bravo et merci à sœur Anne Béatrice pour la voix qu'elle porte, je la sens à l'action avec cette école de Synodalité et non dans des revendications. J'étais contente et fière de sa participation ou intervention à l'UCS dernièrement). Aussi les Femmes Catholiques Femmes de valeurs un mouvements bien connues aujourd'hui grâce aux réalisations. C'est là des exemples pour motiver mais aussi et surtout pour prouver nos capacités. Le Pape François disait dans la note d'accompagnement du DF que, je le cite : « l'Eglise entière a été appelée à relire son expérience et à identifier les pas à accomplir pour vivre la communion, réaliser la participation et promouvoir la mission que Jésus Christ lui a confiée » fin de citation. Alors je me dis que c'est pas en poussant tous (laïcs) à monter à l'autel, non ! c'est plutôt le mouvement inverse, je trouve, qu'il faut ; descendre de l'autel ! sinon ça serait trop clérical que tous fassent le prêtre. Ne nous voulons pas la face, le prêtre ne sera jamais la sœur, et la sœur ne sera jamais le prêtre, reconnaissons chacun sa valeur ajoutée et collaborons pour mieux faire. La synodalité nous invite à marcher ensemble mais pas à pousser les

uns dans le camp des autres. Notre mission commune est le service qui incombe à tous baptisés à la suite et à l'exemple de notre Seigneur Jésus Christ. Donc suivons le, lui est descendu du ciel pour nous sauver ; de nature divine, il s'est fait homme pour nous délivrer.

En somme ce que je dirais de la place de la Femme dans la vie et la mission de l'Eglise, est qu'elle est à saisir. Ce n'est

pas une place inexistante ou à chercher, elle existe, elle est à occuper pleinement avec détermination – audace – courage et dans la persévérence.

Nous sommes, nous même l'Eglise parce que l'Eglise on l'a nommé Mère, pourquoi pas Père ? c'est pour nous une place d'honneur. La vie des Femmes dans la Bible aussi en dirait long.



EMMANUEL DIEDHIOU, ADMINISTRATEUR CIVIL, A L'OCCASION DE L'ATELIER SUR LES FEMMES ET LE SYNODE SUR LA SYNODALITÉ

Mesdames et Messieurs

Chers Participants

Il y a dans la longue marche de l'Eglise à travers les âges comme d'une succession de saisons, les unes plus prometteuses que les autres, mais toujours toutes animées par le même souffle vital, celui de l'Esprit qui vivifie et qui achève toute sanctification.

Premier don fait aux croyants, l'Esprit guide, en effet, l'Eglise et inspire à ses pasteurs, notamment le successeur de saint Pierre, la sagesse et le courage pour, par la réflexion prospective et l'action missionnaire, donner un souffle nouveau à la barque du Seigneur.

Il en était ainsi hier pour le Concile Vatican II, temps de grâce providentielle d'écoute de ce que l'Esprit dit aux Eglises dans un monde moderne et une culture contemporaine alors en constantes mutations ; il en est ainsi aujourd'hui, à travers le Synode sur la Synodalité qui, à l'invitation du regretté Pape François, aura tenu en haleine l'Eglise catholique de 2021 à 2024, soit quatre (04) bonnes années de labeur pour déboucher, non pas sur une exhortation apostolique, comme on pouvait s'y attendre, mais sur un Document final dont la qualité rédactionnelle incontestable n'est rien par rapport à sa triple densité théologique, pastorale et ecclésiologique. Pour sûr, le Document final du synode sur la synodalité qui nous sert dorénavant de bréviaire pour une mise en œuvre optimale des principales résolutions ou conclusions de cette Assemblée studieuse est plus qu'un document de synthèse, élaboré à des fins de compte-rendu de réunions planifiées par cercles concentriques, de la cellule paroissiale à l'Eglise universelle.

En effet, quand le samedi 26 octobre 2024, à Rome, dans la suite de la XVIe Assemblée générale ordinaire du Synode des Evêques, on présenta le Document final au Pape, celui-ci ne put s'empêcher de reconnaître l'extraordinaire travail accompli par et dans l'Esprit pour faire de la synodalité le modus vivendi et operandi spécifique de l'Eglise peuple de Dieu, la voie royale pour faire Eglise dans la diversité de nos statuts, rôles et charismes.

Et les rédacteurs de ce Document cadre de référence n'ont pas eu tort de souligner que le chemin synodal constitue comme un acte de réception ultérieure du Concile, prolongeant son inspiration et relançant sa force prophétique pour le monde d'aujourd'hui. Et ce, parce qu'à l'écoute des motions de l'Esprit, acteur premier et principal de la marche de l'Eglise, il s'est agi, avec courage et lucidité, discernement et sens de l'Eglise, d'oser interroger notre manière toute habituelle de faire église, à travers la communion, la participation et la mission, triptyque sédimentaire d'une nouvelle conscience

Autrement dit, il s'est agi lors de ces rencontres laborieuses de répondre plus généreusement, comme prêtres, prophètes et rois, à un appel qui, comme le rappelait déjà le Pape Jean Paul II, trouve son fondement ultime dans l'onction du baptême puis son développement dans la confirmation, son achèvement et son soutien dans l'eucharistie. Cf. Christifideles Laici (1988) n°14

Sous ce rapport, le synode renvoie à une acception plus ancienne que sa dénomination actuelle, puisqu'il traduit cette conversion inévitable que nous avons à faire pour marcher ensemble vers la cité sainte, en ne ménageant pas nos différences, mais en les intégrant comme autant de richesses pour témoigner plus solidairement de ce qui fait notre unité dans la foi, notre communion dans la multiplicité de nos états de vie et charismes. Le Synode, comme en attestent les différents chapitres et paragraphes qui structurent le Document final, aura donc été un grand moment d'introspection où l'institution Eglise s'est retrouvée face à ses propres défis, où la parole critique et constructive a été libérée pour identifier de nouvelles dynamiques collaboratives au service de la mission, là où, par le passé et dans certaines périphéries, le cléricalisme, le manque de formation et d'ouverture ont quelque peu ralenti l'élan missionnaire qui souffle dans l'Eglise depuis la Pentecôte, retentissement universel de l'événement pascal.

Quid alors de la Femme et de sa place dans l'Eglise ? Que disent les Pères synodaux de sa situation actuelle ? Trouve-t-elle des réponses pertinentes à ses interrogations existentielles quand sont abordées, parfois timidement, les questions théologiques et canoniques concernant des formes ministérielles spécifiques, ou quand il est confié au discernement des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar l'accompagnement pastoral des personnes vivant dans des mariages polygames ?

Comme on le voit, la problématique de la place de la femme dans l'Eglise est un sujet glissant mais traditionnel dans les textes du Magistère. Elle suscite beaucoup de controverses, des plus pertinentes aux plus surréalistes, notamment à la faveur des bouleversements en cours dans nos sociétés et des revendications de plus en plus fortes pour que des droits et libertés essentiels soient garantis aux femmes.

Dans le tourbillon des idéologies sexistes ou féministes, absolutisant la liberté de la femme à disposer d'elle-même et de son corps comme elle veut, on en est même

arrivé, avec Simone de Beauvoir, à croire qu'on ne naît pas femme ; on le devient ! Un principe axiologique qui autorise aujourd'hui toutes sortes d'abus et de balafrés sur la dignité de la femme, pourtant magnifiée en Eglise comme chef-d'œuvre de Dieu !

Il convient par conséquent, de rassurer tout le monde : la sagesse a prévalu lors de ce synode. En effet, loin des stéréotypes et autres clichés sexistes, loin du pittoresque et des lectures esthétiques qui accompagnent souvent de leur décors lyrique les célébrations enflammées du 8 mars, la Fête des Mères, ou encore les folles mobilisations politiques où les cantatrices inspirées rivalisent d'ingéniosité pour présenter la femme sous ses meilleurs atours, sans jamais mettre le doigt sur ses contradictions existentielles, le synode, lui, nous invite à jeter un nouveau regard sur la femme, à convertir notre perception de son statut, de son rôle inestimable dans l'Eglise, de sa dignité inaliénable, celle-là qui, tel le noyau d'une centrale nucléaire, résiste vaillamment à nos velléités misogynes et phallocratiques.

Le sexe faible est donc un cliché, une conception erronée et écornée de la réalité, qui ne contente que ceux qui ignorent que notre société et notre Eglise sont en grande partie débitrices du génie de la femme. Nous avons tous à gagner à réajuster nos lunettes pour voir et accepter que, sans les femmes et les jeunes, point d'Eglise qui tienne. Nos communautés ecclésiales de base sont devenues vivantes, résilientes, témoins d'une nouvelle espérance parce que précisément, dans nos familles, les femmes ont fini de prendre le pouvoir, de restaurer et de crédibiliser l'autorité parentale....

Comment dès lors, en parcourant ce texte du Magistère, et au moment où les pères synodaux appellent à une coresponsabilité différenciée, ne pas se souvenir de la mémorable Lettre que le désormais saint Pape Jean Paul II adressa aux femmes à l'orée du 3e millénaire et en prélude au fameux Sommet de Beijing sur les Droits des Femmes, organisé par les Nations Unies, en 1995.

Il est, en effet, saisissant de voir que, 30 ans après ce Sommet mémorable, par la mystique du temps et la continuité apostolique, le numéro 60 du Document final du Synode fait comme en écho aux interpellations prophétiques du Pape polonais, empreintes de lucidité, de réalisme et de reconnaissance pour la femme. En disant merci au Seigneur pour son dessein sur la vocation et la mission de la femme dans le monde, Jean Paul II s'est vu comme dans l'obligation de dire un merci concret et

direct aux femmes, à chacune des femmes, pour ce qu'elles représentent dans la vie de l'humanité et dans l'Eglise.

Cette femme se déploie comme une vie, porteuse de vie et donnant la vie ; elle est honorée, admirée, célébrée et, hélas parfois, bafouée, torturée et tuée comme mère, épouse, sœur, femme-au-travail, consacrée, enrichissant par sa seule fémininité la compréhension que nous avons du monde et contribuant à la pleine vérité des relations humaines.

Comme missionnaires de la synodalité dans nos communautés respectives, nous comprenons alors l'urgence à implémenter de nouvelles formes de collaboration en Eglise où les femmes joueront pleinement leur rôle.

Pour ce faire, le Synode nous demande de mettre en relief et de proposer en modèles certaines grandes figures

bibliques ou saintes, inspirantes comme Marie Madeleine, apôtre des apôtres, comme Sainte Monique dont la patience et la prière silencieuse ne sont pas restées sans conséquence sur la conversion de son fils Augustin, des consacrées comme Sainte Thérèse d'Avila, sainte Emilie de Villeneuve, Marie Rivier...

Que dire alors de la Vierge Marie, la comblée de grâce entre toutes les femmes, celle dont le rôle dans l'économie du salut n'a d'égale que sa soumission et sa collaboration au plan salvifique de Dieu !

Sr Nathalie BECQUART, Sous-secrétaire de la Secrétairerie du Synode, a donc raison de dire qu'on est toujours meilleur quand on est hommes et femmes, ensemble, au service de la mission, signifiant par là qu'il n'y a pas dans la nature des femmes quelque chose qui puisse les empêcher d'avoir des positions très importantes dans la direction de l'Eglise.



Prise de décision et dialogue : De plus en plus, les femmes participent aux discussions familiales sur les choix moraux, l'éducation et l'engagement social, incarnant le principe synodal de « marcher ensemble ».

2. Dans l'Église – Participation paroissiale et diocésaine

Comment les femmes du Bangladesh participent à l'Église synodale ? De la famille à l'Église et à la nation

1. Dans la famille – L'Église domestique

Dans le contexte de l'Église synodale, la famille est considérée comme la « première Église ».

Les femmes bangladaises, aussi bien en milieu urbain que rural, jouent un rôle central dans la transmission de la foi au sein des familles :

Formation à la foi : Les mères et les grands-mères sont souvent les premières catéchistes — elles enseignent aux enfants les prières, les récits bibliques, ainsi que les valeurs de compassion et de justice.

Témoignage par le service : Les femmes montrent l'exemple par leur patience, leur pardon et leur soin des autres, reflétant l'esprit d'« écoute » et d'« accompagnement » propre à la synodalité.

Le processus synodal met l'accent sur la participation, la communion et la mission — et les femmes bangladaises y contribuent activement :

Leadership paroissial : Les femmes servent comme catéchistes, lectrices, choristes et ministres eucharistiques. Beaucoup dirigent des petites

communautés chrétiennes (SCC), des groupes de prière et des associations de jeunes ou de femmes (comme l'Association des Mères chrétiennes).

Consultations synodales : Pendant le processus du Synode sur la synodalité (2021–2024), les femmes du Bangladesh ont participé à des sessions d'écoute, partageant leurs préoccupations concernant l'égalité, les violences domestiques et l'éducation, ainsi que leurs espoirs pour une Église plus inclusive.

Vie religieuse : Les sœurs de congrégations locales (par ex. : les Sœurs de la Charité de Sainte Marie, les Petites Sœurs de la Fleur) contribuent à travers l'éducation, les soins de santé et des projets d'autonomisation sociale — incarnant la mission de l'Église envers les pauvres et les marginalisés.

3. Dans la société et la nation – Témoignage et autonomisation

L'engagement des femmes chrétiennes bangladaises dépasse les murs de l'Église et s'étend à la vie nationale :

Éducation et travail social : De nombreuses femmes, religieuses ou laïques, dirigent des écoles, des foyers et des centres sociaux, en particulier pour les communautés rurales et autochtones, promouvant l'alphabétisation et la dignité humaine.

Plaidoyer et justice : Les groupes de femmes catholiques collaborent avec Caritas et d'autres ONG dans des programmes contre la traite humaine, pour l'égalité des genres et la justice climatique.

Dialogue interreligieux : Dans une nation à majorité musulmane, les femmes chrétiennes agissent souvent

comme des ponts de paix par le dialogue, le service et la solidarité — vivant l'appel synodal à «rencontrer et écouter».

Leadership national : Certaines femmes catholiques occupent désormais des postes visibles dans les médias, l'éducation et les politiques sociales, représentant les valeurs de l'Évangile et de l'Église synodale dans la vie civique.

4. Défis et espérances

Malgré les progrès, des défis subsistent :

Les rôles traditionnels de genre limitent parfois la voix des femmes dans la prise de décision.

Les opportunités de formation théologique et de formation au leadership sont encore en développement.

Pourtant, le chemin synodal ouvre des espaces à la voix des femmes — affirmant que leur sagesse et leur expérience vécue sont essentielles pour une Église à l'écoute et participative.

Conclusion

De la maison à la paroisse et à la nation, les femmes du Bangladesh construisent l'Église synodale par la foi, le service et le leadership. Elles incarnent la vision du pape François pour une Église qui «marche ensemble — en écoutant tout le monde, en particulier ceux qui sont aux marges». Leur contribution n'est pas seulement une participation — c'est une transformation : elles façonnent silencieusement une communauté plus inclusive, plus compatissante et guidée par l'Esprit.

Soeur Monica TRIPURA

LES RAISONS DU RENONCEMENT A LA VIE RELIGIEUSE FEMININE EN AFRIQUE.

INTRODUCTION

La vie religieuse est un appel à entrer dans une alliance d'amour avec le Seigneur. Chaque consacrée entend personnellement cet appel qu'elle doit discerner et y répondre avec générosité. Vitae Consecrata No 57 rappelle que «Les femmes consacrées sont appelées de façon tout à fait spéciale à être, par le don d'elles-mêmes vécu en plénitude et avec joie,

un signe de la tendresse de Dieu pour le genre humain et un témoignage particulier du mystère de l'Église, vierge, épouse et mère».

La formation religieuse a pour objectif de l'aider à mûrir cet appel et de la préparer à surmonter tous les défis et obstacles qui peuvent surgir à toute étape de son cheminement et de sa vie consacrée : Postulat, noviciat, vœux temporaires, vœux perpétuels ...



Toutefois il arrive qu'en cours de route que la consacrée traverse des crises qui lui semblent insupportables et dont la seule issue est de renoncer à sa consécration et de quitter son état de vie. De fait, dans un monde en plein mutation où le culte de l'éphémère prend le dessus, face aux fragilités psychologiques et spirituelles des jeunes générations, la fidélité, le sens de l'abnégation et la persévérence deviennent caducs. Ainsi, de nos jours certaines religieuses choisissent facilement de renoncer à leur consécration pour plusieurs motifs, ce qui nous pousse à nous interroger sur la crise que traversent ces religieuses. Pourquoi de tels choix décisifs ? avaient-elles d'autres options ? sont-elles stigmatisées par la société ?

L'objectif de cette analyse est d'aider à prendre conscience des difficultés rencontrées par ces religieuses certes, mais surtout de proposer des pistes de réflexions pour l'accompagnement et la réinsertion de ces religieuses.

1. METHODE ET TECHNIQUE DE RECHERCHE

Dans ce travail, nous avons utilisé la méthode qualitative. Elle cherche à comprendre la situation des religieuses dans un contexte de crise.

Le type d'échantillonnage qui nous a aidé à mettre en œuvre cette approche est l'échantillonnage de convenance.

Notre technique d'investigation repose essentiellement sur la conduite de cinq questions et sur les récits de vie qui nous ont permis de réunir un corpus de données.

2. LES RESULTATS OBTENUS

Nos entretiens ont ressorti différents motifs avancés par les religieuses. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer : la déception, l'activisme, la pression familiale, les accidents du parcours, l'abus de pouvoir et la mauvaise gestion des conflits, l'erreur de discernement, l'héritage familial, la difficulté à dompter les types de personnalités, le manque d'exemplarité dans les communautés, la fuite de responsabilité des formatrices.

La déception :

Au regard de notre enquête la déception est l'un des principaux motifs. Il faut dire que certaines entrent dans la vie religieuse non par vocation mais pour d'autres objectifs. Elles se montrent très loyales et disponibles pour la mission ad extra parce qu'elles veulent immigrer. Certaines disent qu'"avec cette congrégation internationale je pourrais voyager rapidement en Europe et venir en aide à ma famille. Deux ans après la profession si elle ne voyage pas, c'est la

déception et encore pire quand une de sa promotion est envoyée en mission ad extra en Europe, c'est la frustration, c'est l'abandon ». Nous constatons là que la sœur vise son intérêt personnel.

L'activisme :

Il peut venir de la part de la sœur elle-même quand elle s'engage dans plusieurs activités. Elle se montre dynamique et plus vaillante que les sœurs.

D'autre part, cela peut venir des supérieures quand elles demandent beaucoup de services à la même sœur. Si cette dernière ne sait pas dire non, et accepte tout pour lui faire plaisir, elle finit par être noyée. Une religieuse écrit : « nous sommes souvent submergées par l'apostolat au point de délaisser notre vie de prière. Nous délaissions la prière et, petit à petit, le diable attise le feu de l'abandon ».

La pression familiale et l'influence du choix par les parents

Certains parents sont fascinés par les religieuses, raison pour laquelle ils font tout leur possible pour que leur fille devienne religieuse. De nos jours on a comme l'impression que c'est une concurrence entre les parents pour avoir un enfant dans la vie consacrée. Ils choisissent même à sa place. Dès lors, il peut avoir du mal à s'épanouir dans cette forme de vie. Par conséquent il peut souffrir et affecter les membres de sa communauté.

Ainsi donc le choix et la motivation personnelle deviennent déterminants.

La difficulté à dompter le type de personnalité.

Durant nos enquêtes, nous avons noté que les types de personnalités, comme les narcissiques qui ont tendance à penser à eux seul, posent de sérieux problèmes en communautés. Ils sont source de conflit, ce qui alourdit la vie communautaire et porte atteinte à la visibilité de la communion fraternelle. Quant à la pastorale elles ne veulent rien faire, parce qu'elles ont du mal à sortir de leur confort pour aller vers les périphéries.

Erreur de discernement vocationnel

Il y a des religieuses qui, à un certain moment de leur vie, pensent qu'elles se sont réellement trompées de route et décident d'abandonner.

Un participant à l'enquête écrit : « Je pense que vraiment d'une part, c'est parce que d'autres se sont trompées de chemin. Elles ont décidé dignement et humblement de se réorienter pour mieux servir. Elles ont dû sentir un conflit entre les exigences religieuses et les besoins individuels. D'autre part, c'est parce qu'elles se sont laissé emporter par les amies, par une religieuse amie à la famille. »

Nous pouvons dire qu'il y a certaines qui ont fait un dépassement et se reconstruisent. Elles avouent que partir étaient la meilleure voie pour s'épanouir. Elles l'expriment en ces termes :

- « Je ne me retrouvais plus dans la vie religieuse » ;
- « je n'étais pas bien physiquement, moralement, et psychologiquement ».

Quant à d'autres c'est toujours difficile de « faire une digestion émotionnelle ». Cela se sentait dans les souvenirs qu'elles racontent : « j'étais franchement déçue par certains actes de mes consœurs ».

3. INTERPRETATIONS DES RESULTATS

Au terme des entretiens et des thèmes ressortis, nous pouvons faire une analyse pour mieux comprendre et voir les conséquences psychosomatiques, psychosociales, et les troubles comportementaux et émotionnels qui peuvent en découler.

- Cela nous aidera à nous départir des jugements, des stéréotypes, de la stigmatisation que nous portons sur les sœurs qui ont renoncé à la vie religieuse. En effet, par de telles attitudes, nous alourdissent davantage le fardeau de ces personnes déjà mal comprises par la société ou par leurs propres sœurs à cause de leur décision.
- L'analyse nous aidera également à nous outiller pour nous décenter de toutes les critiques malveillantes qui peuvent impacter sur leur moral, car certaines personnes sont plus résilientes que d'autres face à la déception. Toutes ces sœurs qui ont vécu des situations négatives dans leurs milieux de vie au point de prendre la décision cruciale de quitter la vie religieuse, nécessitent une compréhension en profondeur des motifs exprimés et latents de leur choix.
- De plus, au regard de la souffrance causée par la déception et des difficultés à se reconstruire, leur situation nécessite une prise en charge psychologique sérieuse, qui n'est malheureusement pas envisagée par les instituts.
- Leur départ ne devrait-il pas être considéré comme un ébranlement des repères psychiques de leur élan initial de consacrer le reste de leur vie à la vie religieuse ?
- Du point de vue de la hiérarchie des Instituts, le sentiment de perte, d'être abandonné voire d'être trahi n'est-il pas mis en avant au détriment de la prise en compte d'une souffrance individuelle à identifier et à accompagner, ne serait-ce que dans les premiers mois

après le départ ?

- Y-a-t-il des dispositifs mis en place pour identifier les germes de mal-être pouvant aboutir à un abandon ?

La liste des questions est loin d'être exhaustive. Somme toute, les accidents de parcours, les abus de pouvoir et la mauvaise gestion des conflits... sont autant d'ondes négatives pouvant avoir des conséquences somatiques, psychologiques et relationnelles.

Quant à celles qui ont quitté sans faire face à des expériences difficiles, elles peuvent rencontrer des difficultés de réinsertion sociale, notamment pour renouer avec leurs amis ou pour tisser de nouveaux liens.

Ces difficultés peuvent être professionnelles, surtout lorsqu'elles n'ont pas une qualification spécifique. Elles peuvent aussi être la conséquence d'une mise à mal dans la gestion du deuil de leur ancienne vie, avec la difficulté à reconnaître que leur départ implique une perte de leur ancienne vie, de leurs communautés, de leurs repères, de leur statut de religieuse, etc. Toutes ces situations difficiles font que la personne développe l'évitement, car elle se culpabilise et se replie sur elle-même.

4. CONCLUSION ET RECOMMANDATION

Au bout de ce parcours, il nous semble fondamental de relever l'importance de l'accompagnement psychologique et spirituel. En cherchant à placer sa vie sous la mouvance de l'Esprit Saint, à la suite du Christ et dans le dessein bienveillant du Père, la personne en accompagnement embrasse largement son existence, car tout est inclus dans sa démarche : le bien accompli, les réalisations actuelles, les talents et les ressources personnelles, tout comme les difficultés rencontrées dans le passé, présentes et futures.

En somme, il est aussi important d'offrir un accompagnement adapté aux besoins spécifiques de chaque religieuse dans un cadre bienveillant et respectueux, afin de faciliter leur adaptation à leur nouvelle vie et de les aider à s'épanouir pleinement. L'épanouissement favorise le bien-être mental, la confiance en soi et des relations harmonieuses. Il est donc important de chercher à s'épanouir.

En conséquence, un mot d'ordre face aux situations de renoncement à la vie religieuse serait d'éviter de juger les personnes et de mettre en avant la bienveillance.



Jeanne SAGNA nous donne une synthèse de la journée



Les échanges récents autour du processus synodal ont fait émerger plusieurs questions centrales qui traversent la vie de l'Église aujourd'hui. Beaucoup s'interrogent : qu'est-ce qui a réellement changé dans l'Église ? Quelle est son identité à l'heure actuelle ? Quelle place les femmes y occupent-elles ? Et comment ajuster les formes et les structures ecclésiales sans trahir l'esprit évangélique qui les anime ?

Ces questions, loin d'être purement théoriques, touchent au cœur même de la vie communautaire et de la mission chrétienne. Au fil des partages, quelques mots-clés sont revenus avec insistance : engagement, solidarité, identité, femmes, formation, accompagnement, rôle et fonction, mais aussi le terme symbolique d'« humidité », évoquant peut-être la fécondité et la souplesse nécessaires à tout renouvellement spirituel. Ces mots

traduisent la recherche d'un équilibre entre fidélité et créativité, tradition et évolution.

Les points de convergence mettent en lumière une volonté commune de marcher ensemble, dans un esprit de solidarité et de communauté. La formation, à la fois spirituelle et pratique, apparaît comme une clé essentielle pour grandir dans la foi et dans la coresponsabilité. Tous s'accordent sur la nécessité d'une

autonomisation progressive des membres de l'Église, en particulier des femmes, ainsi que sur la valorisation du patrimoine spirituel et culturel tout en restant ouverts aux changements du temps.

Cependant, plusieurs tensions et divergences demeurent. La question de la place des femmes dans l'Église continue de susciter débats et résistances, notamment autour de leur participation effective aux instances de décision et de discernement. La tension entre forme et fond interroge : comment adapter les structures sans perdre l'âme de la foi ? S'ajoute à cela la difficulté persistante de certaines mentalités réfractaires au changement, freinant la conversion pastorale attendue.

Pour avancer, des pistes d'action concrètes ont été identifiées : la conversion et le renouvellement des mentalités ; la meilleure organisation et valorisation des associations féminines dans l'Église ; le récentration sur le Christ comme cœur vivant de toute mission ; la promotion de l'écoute au sein des familles et des communautés ;

enfin, la culture du dialogue et de la méditation régulière comme moyens de discernement et de croissance spirituelle.

Ces orientations appellent aussi des approfondissements : une formation continue — spirituelle, théologique et pratique —, la pratique de l'écoute et de l'imitation du Christ comme style de vie, le renforcement des symboles communs (tels que la figure de Marie-Madeleine, disciple et témoin), et la consolidation du dialogue entre générations afin de maintenir vivante la mémoire et la transmission de la foi.

Quelques expressions marquantes ont accompagné cette réflexion, comme des échos de foi et d'espérance : « N'ayez pas peur », « Marcher ensemble », « Tout bon arbre aspire à donner de bons fruits ». Ces paroles résument l'esprit du chemin parcouru : une Église consciente de ses limites, mais confiante dans la grâce qui la pousse à s'ouvrir, à écouter et à se renouveler dans la lumière du Christ.



Cette rencontre s'inscrit dans le processus de réception du document final du Synode sur la synodalité, adopté en octobre 2024 sur le thème : Les femmes dans la vie et la mission de l'Église, une réponse aux signes des temps ?

L'article 60 du texte de référence pour examiner la mission et le rôle des femmes dans la vie et la mission ecclésiales.

Le programme a été articulé autour de trois dimensions complémentaires : des communications générales, des témoignages et des échanges participatifs nourris. Les intervenantes ont ainsi déployé une approche multidimensionnelle : anthropologique, théologique, pastorale et synodale.

Cette rencontre s'inscrit dans le processus de réception du document final du Synode sur la synodalité, adopté en octobre 2024 sur le thème : Les femmes dans la vie et la mission de l'Église, une réponse aux signes des temps ?

L'article 60 du texte de référence pour examiner la mission et le rôle des femmes dans la vie et la mission ecclésiales.

Le programme a été articulé autour de trois dimensions complémentaires : des communications générales, des témoignages et des échanges participatifs nourris. Les intervenantes ont ainsi déployé une approche multidimensionnelle : anthropologique, théologique, pastorale et synodale.

L'ARTICLE 60 : DIGNITÉ BAPTISMALE ET OBSTACLES STRUCTURELS

L'article 60 pose un principe fondamental : l'égale dignité de l'homme et de la femme en vertu du Baptême. Toutefois, le texte reconnaît lucidement les entraves que rencontrent les baptisées pour obtenir la reconnaissance de leurs charismes et leur vocation au sein de la communauté ecclésiale.

Le résultat du vote (258 voix pour, 97 contre, soit 27% d'opposition) met en lumière les divisions profondes traversant l'Église sur la question. Ces chiffres, loin d'être anecdotiques, témoignent d'une réalité incontournable : les résistances demeurent vives concernant l'accès aux responsabilités ecclésiales par les baptisées.

L'Assemblée synodale formule trois exigences claires : mettre en œuvre toutes les possibilités déjà inscrites dans la législation actuelle, lever les obstacles à l'exercice de rôles de leadership, et poursuivre le discernement concernant l'accès au ministère diaconal. Sur le dernier point, la question demeure ouverte et appelle un accompagnement spirituel approfondi.

COMMUNICATIONS GENERALES : QUATRE ANCRAJES COMPLÉMENTAIRES

Les interventions de la journée se sont articulées autour de quatre axes structurants, créant ainsi un cadre d'analyse cohérent et progressif. Chaque axe a apporté un éclairage spécifique, contribuant à une compréhension globale de la problématique.

1. L'ancrage anthropologique

Mme Cissé, coach et intervenante, a posé les fondements anthropologiques de la réflexion. Son propos central articule mission et incarnation : les valeurs portées par les femmes doivent demeurer « alignées à leurs gestes de tous les jours ». Autrement dit, il s'agit de vivre pleinement leur identité féminine en toute circonstance, sans artifice ni reniement.

Une telle perspective écarte toute approche désincarnée ou déconnectée du réel. Comme l'ont affirmé les

participantes : « Être femme est une grâce », adoptant une vision positive, loin des discours victimaires ou revendicatifs.

2. L'ancrage théologique

Les attentes exprimées ne constituent nullement des revendications syndicales visant à arracher des droits ou à conquérir des espaces de pouvoir. Il s'agit, bien au contraire, de la reconnaissance légitime d'un rôle et de la restauration d'une juste place au sein de la communauté ecclésiale.

Dès lors, une telle approche permet à l'Église de « retrouver sa véritable identité, celle d'être mère marchant avec chacun de ses enfants ». La formulation situe la problématique dans une logique de communion ecclésiale plutôt que dans une dynamique conflictuelle.

Par ailleurs, les participantes ont souligné deux exigences spirituelles : « être des Marie Madeleine qui ont rencontré le Christ » et « être attentives aux signes des temps ». Deux appels qui conjuguent enracinement dans la foi et ouverture au souffle de l'Esprit.

3. Leadership féminin

Les communications ont aussi mis en lumière les contributions effectives déjà déployées par les femmes, à travers des postes à responsabilité, animant des communautés chrétiennes, dirigeant des institutions éducatives et sanitaires. Les faits parlent d'eux-mêmes.

Or, malgré de telles réalisations tangibles, les résistances demeurent nombreuses dans un contexte encore marqué par une culture patriarcale et de nombreuses autres résistances. Face à de tels obstacles, une parole a retenti avec force : « La femme n'est pas le sexe faible ».

4. La solution FORCE

Face aux défis identifiés, de nombreuses propositions ont été formulées qui ont permis d'identifier un cadre opérationnel structuré autour de l'acronyme FORCE. Une approche articulée autour de quatre leviers complémentaires :

- Formation : l'acquisition de compétences

théologiques et pastorales constitue un levier d'émancipation et de légitimité. Sans formation solide, point de participation éclairée.

- Réforme : l'Église doit oser transformer ses structures et ses pratiques. La mutation suppose audace institutionnelle et courage pastoral de la part des responsables ecclésiaux.
- Création d'espaces de dialogue : l'échange authentique permet de dépasser les blocages, de déconstruire les préjugés et de construire ensemble une Église plus inclusive.
- Esprit pastoral : face aux résistances inévitables, il convient de développer une approche pastorale caractérisée par la patience, la persévérance et l'accompagnement bienveillant.

5. Un parcours exigeant

Les communications ont souligné avec lucidité que le parcours comporte des exigences spirituelles élevées. Cinq attitudes fondamentales ont été identifiées.

Premièrement, refuser l'immobilisme pour marcher à la suite du Christ comme prophète. Deuxièmement, accepter de prendre un nouveau départ avec la force de l'amour de celui que l'on sert. Troisièmement, oser dire non avec l'assurance de la foi lorsque les circonstances l'exigent. Quatrièmement, rester connecté au Christ et demeurer dans la fidélité à sa Parole. Cinquièmement, être habité par l'esprit d'humilité et nourri par la célébration des sacrements.

Une perspective spirituelle aussi exigeante qui inscrit la démarche dans un dynamisme de foi plutôt que dans une logique de confrontation. L'exhortation « N'ayez pas peur », perçue par les femmes, a ponctué régulièrement les échanges, créant ainsi un climat de confiance et d'audace.

CONVERGENCES ET DIVERGENCES

L'analyse des débats révèle une situation contrastée, entre acquis partagés et tensions persistantes. Comprendre les zones d'accord et les points de friction permet d'avancer

avec lucidité et réalisme.

Points de convergence

Les échanges ont permis d'identifier plusieurs convergences majeures constituant autant de bases solides pour progresser.

L'engagement actif des femmes dans l'animation de la vie ecclésiale a fait l'unanimité. De même, la nécessité de clarifier et de reconnaître formellement de leur statut ecclésial a recueilli un large consensus ainsi que le besoin d'autonomie dans les engagements. La contribution unique apportée à l'Église a été mise en valeur et le dialogue authentique a été présenté comme condition sine qua non du progrès. La coresponsabilité différenciée entre hommes et baptisées dans l'Église a été présenté comme une priorité pastorale. Enfin, l'affirmation « Être femme est une grâce » a marqué les esprits, fondant ondé une approche constructive, loin de toute victimisation.

Divergences et tensions

Cependant, face à de tels acquis, plusieurs tensions majeures ont émergé lors des échanges. Des obstacles qui méritent une attention particulière pour être progressivement dépassés.

Des difficultés de compréhension entre les différentes sensibilités présentes ont été observées. De tels malentendus freinent le dialogue et nourrissent les méfiances réciproques. Une prise en compte limitée des attentes et préoccupations exprimées a été regrettée. Une surdité partielle empêche la construction d'un véritable dialogue. Des limitations persistent dans certains domaines ecclésiaux concernant la participation effective. Les barrières, souvent invisibles, n'en demeurent pas moins réelles. Enfin, des stéréotypes demeurent à l'égard des femmes dans certains milieux ecclésiaux. De telles représentations erronées alimentent les résistances et justifient les exclusions.

TÉMOIGNAGES ET INTERPELLATIONS : DES VOIX QUI QUESTIONNENT

Au-delà des communications structurées, plusieurs voix se sont élevées pour interroger les pratiques et bousculer

les certitudes. Les interpellations ont insufflé un souffle nouveau aux débats et ont permis d'ancrer la réflexion dans le concret des réalités ecclésiales.

Voix des consacrées



Les religieuses présentes ont exprimé une double exigence. D'une part, elles souhaitent une implication plus accrue des femmes dans les processus de formation, notamment dans les maisons de formation sacerdotale et religieuse. D'autre part, elles posent une question directe et dérangeante : « Que faisons-nous pour montrer que nous pouvons prendre des responsabilités dans les paroisses ? »

L'interpellation déplace habilement la problématique. Il ne s'agit plus seulement d'attendre une reconnaissance extérieure venue d'en haut, mais également de démontrer concrètement la capacité à assumer des charges. Ainsi, la responsabilité est partagée : aux institutions de reconnaître les compétences, aux baptisées de les manifester par des actes.

Synodalité et réconciliation ecclésiale

La synodalité a été présentée comme un ferment de réconciliation ecclésiale. Toutefois, deux obstacles structurels majeurs ont été clairement identifiés comme freins à une telle dynamique de communion.

Le cléricalisme d'abord, qui concentre le pouvoir entre les mains des clercs et limite drastiquement la participation des laïcs. Un phénomène, loin d'être nouveau, et qui constitue un verrou institutionnel puissant. Le manque de formation ensuite, qui empêche une participation éclairée et responsable. Sans compétences théologiques et pastorales, difficile d'assumer pleinement des responsabilités ecclésiales.

Les religieuses présentes ont exprimé une double exigence. D'une part, elles souhaitent une implication plus accrue des femmes dans les processus de formation, notamment dans les maisons de formation sacerdotale et religieuse. D'autre part, elles posent une question directe et dérangeante : « Que faisons-nous pour montrer que nous pouvons prendre des responsabilités dans les paroisses ? »

L'interpellation déplace habilement la problématique. Il ne s'agit plus seulement d'attendre une reconnaissance extérieure venue d'en haut, mais également de démontrer concrètement la capacité à assumer des charges. Ainsi, la responsabilité est partagée : aux institutions de reconnaître les compétences, aux baptisées de les manifester par des actes.

Face à de tels défis structurels, la voie proposée consiste à avancer dans l'esprit de collaboration différenciée. Concrètement, chacun apporte sa contribution spécifique, dans le respect des vocations et des charismes. L'approche refuse l'uniformisation tout en valorisant la complémentarité.

Au-delà des discours

Une mise en garde salutaire a traversé les débats : discuter de la question ne doit pas se limiter à un simple exercice de style ou à des envolées lyriques. Il faut impérativement s'affranchir des clichés et des discours convenus pour passer aux actes concrets.

La dignité baptismale est inaliénable. Cette affirmation théologique fonde toute la démarche et lui confère sa légitimité. Dès lors, la conclusion s'impose avec évidence : « Sans les femmes, point d'Église synodale. » L'enjeu : la participation féminine ne constitue pas une option ou un luxe, mais une nécessité vitale pour l'Église.

DES PAS À ACCOMPLIR ET RECOMMANDATIONS

Après l'analyse et les interpellations, les participants ont dégagé un ensemble cohérent de recommandations articulant court terme et long terme, individuel et collectif. Des propositions concrètes qui traduisent la volonté de passer de la parole aux actes, du diagnostic à la mise en œuvre effective.



Actions concrètes identifiées

Des actions prioritaires ont été identifiées pour traduire les réflexions en réalisations tangibles.

1. Mobiliser et coordonner les énergies déployées dans l'Église constitue la première priorité. Une telle synergie suppose communication, coordination et vision partagée.
2. Consolider l'autonomie dans les responsabilités ecclésiales assumées apparaît également indispensable. L'autonomie passe par l'acquisition de compétences et la délégation de responsabilités réelles
3. Encourager une implication plus forte dans tous les domaines de la vie ecclésiale, sans exception ni restriction arbitraire, figure parmi les impératifs identifiés.
4. Dépasser les hésitations et prendre des initiatives courageuses suppose de sortir des sentiers battus et d'oser l'innovation pastorale.
5. Mettre en place des programmes de formation continue adaptés aux besoins identifiés représente un autre chantier majeur. La formation doit conjuguer rigueur théologique et pertinence pastorale.
6. Développer une attitude d'accueil et de dialogue mutuel authentique exige de dépasser les préjugés et d'accepter la différence.
7. Enfin, adapter les actions aux réalités locales et culturelles spécifiques refuse le placage de modèles importés et valorise les initiatives locales.

Approfondissements nécessaires

Plusieurs axes d'approfondissement ont été identifiés comme prioritaires pour progresser durablement. Ces chantiers exigent investissement, patience et persévérance.

Renforcer qualitativement et quantitativement les programmes destinés aux femmes apparaît comme le premier chantier. Concrètement, leur permettre d'accéder aux maisons de formation comme formatrices à part entière.

Exercer concrètement les responsabilités déjà accessibles selon la législation actuelle constitue le deuxième axe. Passer résolument de la théorie à l'action, des intentions aux réalisations.

Aborder les craintes et résistances de manière franche pour les surmonter progressivement représente le troisième défi. Oser sortir des zones de confort et accepter la prise de risque inhérente à toute innovation. Enfin, repenser la structuration des activités ecclésiales pour permettre une participation effective et reconnue touche les organigrammes, les processus décisionnels et les modes de gouvernance.

Perspectives institutionnelles et pastorales

Au-delà des actions immédiates et des chantiers prioritaires, quatre perspectives structurantes dessinent l'horizon à atteindre.

Sur le plan institutionnel, appliquer immédiatement et intégralement les possibilités déjà inscrites dans la législation ecclésiale actuelle s'impose. Ne pas attendre de nouvelles normes pour agir là où l'action est déjà juridiquement possible. L'approbation de l'article 60, malgré les résistances exprimées, offre une base légitime et suffisante pour avancer résolument.

Sur le plan pastoral, développer des espaces de dialogue authentique entre clercs et laïcs, hommes et femmes, pour dépasser progressivement les résistances culturelles et construire une Église véritablement synodale. Ces lieux d'échange doivent permettre d'aborder frontalement les craintes et les réticences de manière constructive, dans un climat de confiance mutuelle.

Sur le plan spirituel, maintenir fermement l'enracinement dans la foi, la prière et les sacrements. Refuser catégoriquement l'immobilisme sans tomber dans la confrontation stérile. Être constamment attentives aux signes des temps avec un engagement total, dans la fidélité au Christ et à son Évangile.

Sur le plan culturel, poursuivre patiemment le discernement sur les questions encore ouvertes, notamment l'accès au ministère diaconal, dans un esprit de patience, de dialogue et d'écoute attentive de l'Esprit Saint. Le discernement exige temps, prière et accompagnement théologique rigoureux.

CONCLUSION : UN CHEMIN À PARCOURIR

La rencontre a permis de situer solidement la réflexion sur la participation féminine dans l'Église à partir de l'article 60 du document final synodal. Les communications ont conjugué rigueur théologique, lucidité sur les obstacles et propositions concrètes, créant ainsi un cadre d'analyse cohérent et opérationnel.

Le message central demeure limpide : les baptisées ne revendiquent pas un pouvoir à conquérir, elles demandent la reconnaissance de leur vocation légitime au sein de la communauté ecclésiale. Cette reconnaissance permet à l'Église de retrouver son identité maternelle et sa dimension véritablement synodale.

Les mots-clés ayant structuré les débats témoignent d'une approche équilibrée : engagement, Esprit Saint, dignité, solidarité, inclusion, diversité, collaboration, coresponsabilité, communion, ministerialité. Les termes dessinent une vision ecclésiale où chacun apporte sa contribution spécifique sans renier son identité propre.

Le parcours demeure certes exigeant. Il suppose formation rigoureuse, audace institutionnelle, dialogue patient et enracinement spirituel profond. Les 97 votes contre témoignent que les résistances sont réelles, structurées et tenaces. Pourtant, les 258 votes favorables ouvrent une voie légitime et traçable.

Les participantes ont quitté la rencontre portées par une conviction forte, déclinée en trois affirmations : être

femme constitue une grâce, être des Marie Madeleine ayant rencontré le Christ demeure l'horizon, oser s'engager ensemble main dans la main trace le chemin. Dès lors, la conclusion s'impose : sans les femmes, l'Église synodale reste une abstraction théorique. Avec elles, elle devient une réalité vivante, féconde et missionnaire.

Les point de vue venus d'ailleurs nous rappelle qu'« Il n'y a ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a ni homme, ni femme ; car vous tous, vous êtes un dans le Christ Jésus (Gal 3 : 28). M. Hendrik, M. Emmanuel DIEDHIOU et Marie Joe, Diabarou Joseph, vous conviendrez avec moi que l'un des « dons » que Dieu fait à l'Eglise, ce sont les aides (1 Cor. 12, 28).







ÉCOLE DE SYNODALITÉ DE DAKAR

UNE AUTRE MANIÈRE D'ETRE ÉGLISE

RÉALISÉ PAR
SOEUR ANNE BÉATRICE FAYE

Contacts : +226 72 24 61 42 / +221 78 716 18 72

Avec la collaboration de :



WUCWO

